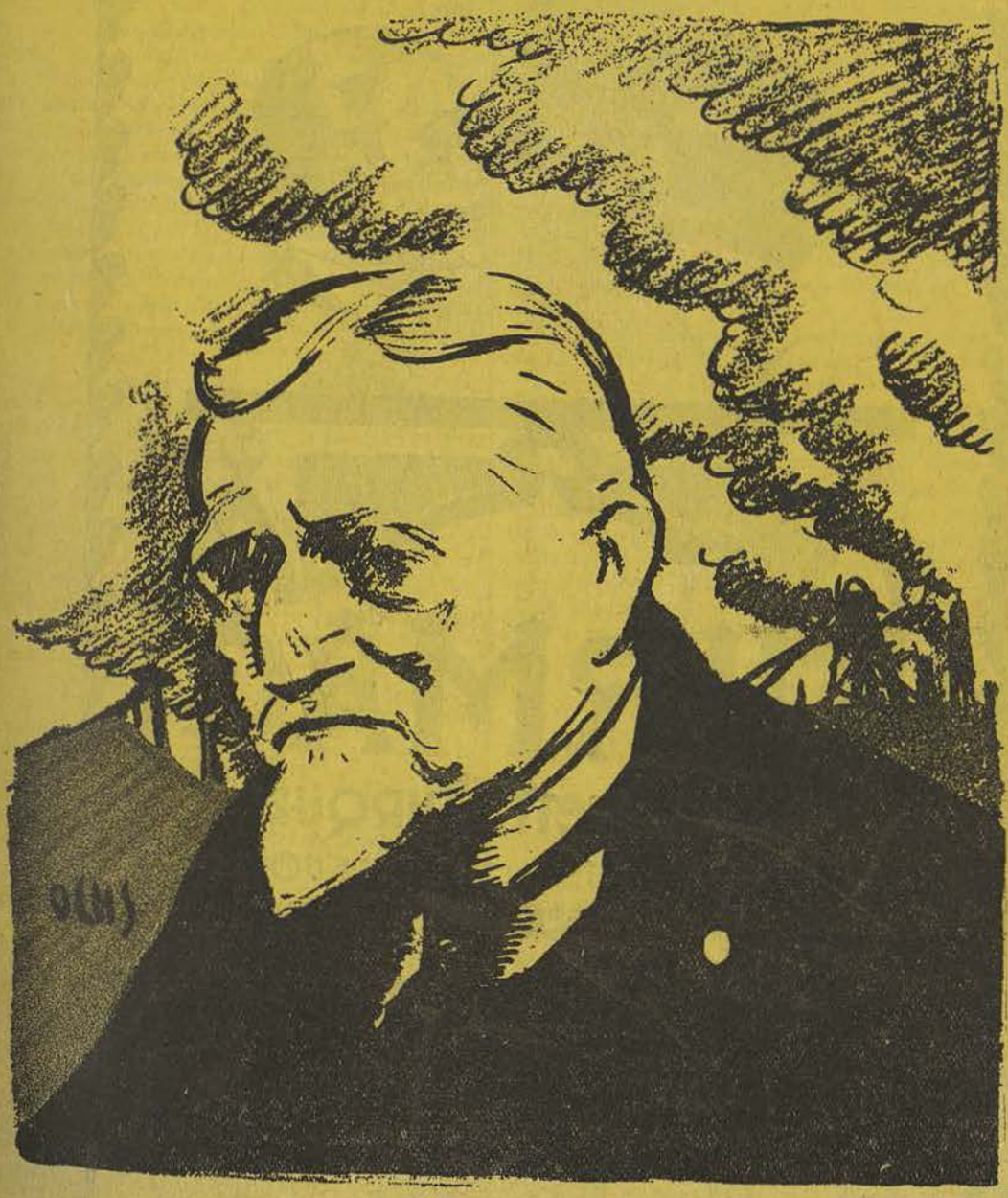
DIX-HUITIÈME ANNÉE. — N° 743 Le numéro : 1 franc VENDREDI 26 OCTOBRE 19

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. SOUPART

Ce numéro se compose de 44 pages.

TURMAC
LA CIGARETTE TURQUE
VOUS APPORTE TOUT LE CHARME DE L'ORIENT
DANS UNE BOUFFÉE DE FUMÉE BLEUE

Dix-Huitième Année. — No 743 Le numéro : 1 franc VENDREDI 26 OCTOBRE 1928

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
Administrateur : Albert Colin

Administration :	Abonnements	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	45.00	23.00	12.00	No 16,664
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 36.00	25.00 ou 20.00	Téléphones : Nos 165.47 et 165,48

M. SOUPART

Il y a, aux confins du canton de Beaumont, à l'écart des grandes routes, loin des grosses agglomérations, un grand domaine formé de bois, de clairières, d'étangs, propice à la retraite et au repos, dont la tranquillité n'est troublée que durant quelques périodes passagères, à l'époque des grandes parties de chasse et durant les jours de beau soleil d'été. C'est là que M. Soupart, accaparé du matin au soir par l'administration de grandes exploitations industrielles, sollicité par les œuvres diverses auxquelles il est mêlé, va reprendre des forces nouvelles, se baigner dans l'atmosphère bienfaisante de la forêt, vivre la vie des hommes des champs et des bois, à l'affût des chevreuils qui s'ébattent, des sangliers qui passent, des faisans effrayés qui s'élèvent en claquant leurs ailes.

La création de cette propriété ne fut pas l'œuvre d'un jour : elle est le fruit de toute une vie ; composée de quelques lopins au début, elle s'est élargie sans cesse au fur et à mesure que prospérait son fondateur.

Quelle est donc la personnalité, quel est le caractère de l'homme qui, se distinguant de la plupart de ses égaux, lesquels recherchent, quand sonne l'heure de la retraite, le séjour des grandes villes ou les centres populeux, a professé dès le début de sa carrière ce goût pour une retraite paisible et délicieuse ?

Dans le grand hall qui forme le quartier principal de l'opulente maison qui s'élève au centre du domaine, est accroché un portrait de M. Soupart, œuvre du bon peintre de la Hoese, hommage reconnaissant de nombreux amis et collaborateurs.

Il est représenté debout, enveloppé dans une élégante pelisse, l'attitude résolue, le regard un peu soucieux, mais ardent. Ne croyez pas que le manteau qui le drape soit là pour protéger des membres douillets, sensibles aux rigueurs des saisons. Non. C'est le peintre qui l'a imposé : le peintre, soucieux avant tout de sa propre renommée, a voulu dissimuler, sous les plis d'un vêtement gracieux, les épaules massives, le corps robuste et pesant de son modèle. Il se dégage ainsi du tableau une impression de force, de volonté et d'action qui sont les caractères dominants de M. Soupart.

Et maintenant, comparez le portrait et le modèle : les années ont passé sur l'un et sur l'autre sans que la ressemblance en ait souffert, sans que la physionomie se soit altérée. Entre l'un et l'autre, il y a pourtant une différence qui ne manquera pas de frapper le visiteur : l'on dirait que les couleurs du visage sont un peu fanées, étiolées, sur le portrait — est-ce la patine du temps qui a déjà fait son œuvre ? On constate, au contraire, qu'elles sont restées chaudes et vives sur le sujet. En un mot, on dirait d'une espèce de vieillissement dans la peinture et d'un véritable rajeunissement dans le personnage réel.

M. Soupart n'est pourtant plus à l'âge où l'homme peut encore se dire qu'il se sent rajeunir. Et si son ardeur au travail pouvait lui en laisser l'illusion, une administration impitoyable s'est dressée devant lui pour la lui enlever.

Il est donc fonctionnaire ? allez-vous penser. Il a été mis à la retraite à l'âge fatidique et réglementaire ?

Fonctionnaire, il ne l'est pas, il ne le fut jamais. Il n'aurait jamais pu s'accoutumer aux habitudes régulières, à l'activité réfléchie et calme, au travail patient du fonctionnaire. Son ardeur inquiète lui donne la fièvre presqu'à l'état permanent, l'entretient dans un mouvement continu. Chez lui, les ordres se succèdent avec célérité ; les projets s'établissent avec impétuosité ; ne pensez pas qu'ils soient mal conçus ou insuffisamment préparés. Leur auteur ne laisse pas que de les revoir, de les méditer, de les remanier. Tout autour de lui brûle la foi qui l'anime ; il imprègne ses collaborateurs de son zèle et de son optimisme ; il exige d'eux un dévouement incessant, complet, sauf à les bien récompenser. Il a pu ainsi, tout en ayant la direction d'un des plus importants charbonnages du pays de Charleroi, donner libre cours à son esprit d'entreprise, susciter autour de lui des affaires nouvelles, seconder et raffermir des exploitations chancelantes, faire fructifier des capitaux qui dormaient dans des caisses d'épargne, trop prudentes, ou dans des coffres-forts indifférents.

Il poursuivait ainsi, après avoir franchi l'étape de soixante-dix ans, sa vie débordante d'activité, sans penser qu'il devrait ralentir un jour, quand un coup de frein inattendu l'arrêta net dans sa marche.

Les Charbonnages Réunis *sont, comme beaucoup d'autres, placés sous le patronage de la* Société Générale. *On sait que notre opulente douairière élargit tous les jours les plis de son manteau, qu'elle l'étend sur tous les bassins de notre pays : elle allait bientôt les recouvrir tous,*

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage HENRY JOTTIER & Cie

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70 avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70 avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours 2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50; avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70 avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

6 draps 2.40×3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil 2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 francs par mois.

LINGERIE POUR DAMES, LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: **Couvertures Jacquard, couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles. Tapis d'escaliers et d'appartement. Grand choix de carpettes.**

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintes. Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE

GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial» à vue et sans frais.

lorsqu'une autre matrone est entrée en scène, pour lui disputer une part de suzeraineté.

La Société Générale vécut longtemps sous l'empire de traditions séculaires ; elle a poursuivi son chemin durant tout le siècle passé avec la constante volonté d'élargir son influence, d'agrandir son autorité, mais en évitant d'inquiéter les âmes trop fières, de heurter l'esprit si particulariste de notre pays ; elle régnait à la manière d'une souveraine qui conseille plutôt qu'elle n'ordonne. Elle a secoué, il y a quelque dix ans, sans bruit, ses vieilles règles de gouvernement : elle a résolu d'abolir des usages surannés ; en un mot, elle a adopté une politique nouvelle, audacieuse, autoritaire, envahissante. Reconnaissons-le. Il serait injuste de dire qu'elle n'a pas contribué à donner à la plupart des grandes affaires industrielles du pays un renouveau, une extension qui n'aurait pas été suivie de grands profits.

A côté de vastes et féconds projets dont l'idée est partie des sommets de la hiérarchie administrative de la grande maison, il y a eu des mesures de moindre importance, procédant du même ordre et qui consistaient à rajeunir les états-majors des industries patronnées.

L'esprit clairvoyant des grandes administrations d'Etat a imaginé depuis longtemps un excellent procédé pour y parvenir : il consiste à éliminer par une retraite honorable ceux qui ont la vie dure, qui résistent aux infirmités et à la vieillesse. La Société Générale a résolu d'appliquer le système chez elle, non pas seulement dans ses cadres administratifs, mais dans toutes les entreprises qui sont sous sa puissance.

Or, le hasard a voulu — ce coquin de hasard a parfois d'insignes malices — que la première victime du système fût M. Soupart. Il était le premier en rang, en vertu de son âge, à passer sous le couperet de la guillotine.

Vous pensez si le coup fut douloureux pour un homme qui portait si vertement le poids des ans et qui jamais n'avait envisagé que sa carrière pourrait avoir une fin !

La retraite est un dur moment à passer pour tout homme qui se sent encore dans toute la puissance de ses moyens, alors même qu'il est averti dès le début de sa carrière que cette heure sonnera à telle date ; combien plus dur pour celui qu'elle surprend à l'improviste, sans préavis, comme le voyageur attaqué au coin d'un bois!

La secousse fut vive, mais elle n'abattit pas notre homme. Il se ressaisit et ne tarda pas à se remettre en selle. Le hasard voulut qu'une affaire qu'il connaissait bien, qu'il avait soutenue de son argent dans des moments critiques, qu'il n'avait cessé d'entourer de sa vigilance et d'éclairer de ses conseils, se trouvât inopinément privée de son chef ; affaire importante, complexe, engagée après quelques années de prospérité exceptionnelle dans un passage difficile, comme ses pareilles. On fit appel à son dévouement ; il accepta. Et avec une ardeur nouvelle, avec la passion d'un débutant qui veut faire son chemin, il s'est remis à l'ouvrage, bravant les difficultés, les soucis, les mécomptes, alors qu'il pouvait dire adieu à ces importuns, pour aller vivre en paix dans le paisible Domaine de Boma (ainsi s'appelle son domaine).

Mais quelle compensation à ces ennuis! Il a sa revanche, pleine de gloire et de profits, et quand il passe en face du Palais de la Douairière, il le considère avec un orgueil légitime, dans lequel entre un peu de mépris.

Nous avons fait allusion tantôt aux œuvres auxquelles est mêlé M. Soupart. Il en eut toute sa vie autour de lui et il serait bien long de les exposer.

Il en est deux que nous ne pouvons passer sous silence.

Une œuvre de jeunesse : au début de sa carrière, en contact permanent avec les ouvriers mineurs, causant, discutant avec eux au fond de la mine, qu'il explorait tous les jours, il conçut l'idée de fonder une société coopérative de consommation, pour procurer aux associés, tous ouvriers mineurs, des vivres et denrées à bon marché. On ne connaissait pas alors, en Belgique, ou guère, la coopération commerciale. Qu'était-ce que cette combinaison qui venait d'Angleterre, et dont on disait trop de merveilles pour que ce fût vrai ?

Il fallut vaincre les méfiances, dissiper les suspicions, accoutumer la clientèle à payer comptant... L'affaire vivotait ; elle aurait vécu, elle se serait développée, si le collaborateur auquel avait eu recours M. Soupart, s'était montré à la hauteur de sa tâche. Ce fut la première tentative pour introduire le régime coopératif dans le Borinage ; beaucoup de lecteurs seront étonnés d'apprendre que l'initiative émana d'un bourgeois, d'un patron qui avait, qui eut toujours pour ses subordonnés la sympathie généreuse et la bonté pitoyable sans lesquelles les meilleures œuvres restent stériles.

L'autre affaire à laquelle M. Soupart a voué un attachement sans borne, c'est l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Mines, laquelle a célébré, le dimanche 21 courant, son 75e anniversaire. M. Soupart la préside depuis quelque vingt ans! Sa présidence n'est pas une sinécure. Il veille sur le sort des jeunes ingénieurs formés à l'école, où lui-même a fait ses études, il veille sur eux comme un chef sur les membres de sa famille! Il attache le plus grand prix à la solidarité qui doit unir tous ses membres ; il entretient, ce sentiment, de toutes les forces de son âme, en tous ceux, jeunes et vieux, qui sont les fils de l'Ecole de Mons ; il exalte, il glorifie à tout propos et à juste titre les vertus fécondes du haut enseignement technique du Hainaut ; il a le légitime orgueil de sa profession, et une foi aveugle dans les ressources infinies que la science et ses applications lui réservent.

M. Soupart a exposé ces idées-là et bien d'autres, devant le Roi, dimanche dernier ; il a célébré avec magnificence le rôle qu'ont joué dans la prospérité de la Belgique les pionniers modestes qui, tour à tour, se sont assis sur les bancs de l'Ecole de Mons et ont acquis, de génération en génération, sous l'influence d'un remarquable enseignement, de nouveaux moyens d'enrichir le pays et de contribuer au bien-être des sept millions de Belges.

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 105

Le Petit Pain du Jeudi

A Monsieur le Baron

Nous ne vous désignerons pas autrement que par votre titre, Monsieur le baron. Vous vous reconnaissez, nous vous reconnaissons. Vous êtes d'ailleurs, étant donné la frénésie avec laquelle fonctionna la savonnette à vilains, le baron innombrable. La Belgique, jadis terre des lions, est maintenant la terre des barons. Dans les soirs tragiques de l'automne, quand la nature fatiguée d'avoir gémi et pleuré, se calme, on songe à l'heure tranquille où les barons vont boire ; et puis, nous, les manants, dans nos masures et nos tanières, nous pensons à vous, puissants et couronnés, et quand nous remontons, par la pensée, sinon vers vos aïeux, au moins vers vos palais, nous croyons entendre parfois dans la nuit votre puissant rugissement.

Si cependant, nous, ceux qui écrivent ici ont pour les barons un respect profond et même induré, il arrive, comme dans tous les triomphes, que des personnages gardent le chapeau sur la tête, ont un rire narquois et des propos désinvoltes et sans vénération en vous évoquant ou en parlant de vous. Barons vous fûtes de par le roi, brusquement, comme ça ! nous n'avons jamais bien su pourquoi, les uns parce que vous étiez gros, les autres parce que vous étiez riches, tous parce que vous l'avez demandé, bien entendu. Mais il s'agissait ensuite pour vous de vous montrer barons à la face du peuple. Pouviez-vous aller reprendre la Terre-Sainte à l'infidèle ? La Terre-Sainte est, pour le moment, sous la garde des Anglais, qui ne vous accueilleraient peut-être pas avec toute la cordialité qui se doit à un baron belge au verbe impératif et au casque empanaché.

Eh bien ! nous vous le disons tout net, dans le respect que nous et la foule avons gardé des barons et de leurs titres, il y a une déception à ne pas vous voir sous un aspect héroïque. Vous êtes les ombres du roi, anoblis par un de ses regards. Il vous toucha symboliquement du plat de son épée, et cela vous a fait, pour à jamais, atteint de strabisme du côté où cette épée vous toucha. Comment marquerez-vous encore plus définitivement que vous avez été sacré par le contact royal ? Voici l'occasion, Monsieur le baron, la voici :

Vous vous devez de vous tenir la fesse, droite ou gauche, — nous ne savons pas bien, — de pousser de petits cris douloureux et d'avoir l'air de souffrir. Le roi, votre auguste maître, souffre d'une sciatique et, puisque nous faisons allusion ici à cette souffrance, à cette indisposition dont est victime le roi Albert, nous nous permettons de faire les vœux les plus sincères pour le rétablissement de Sa Majesté. Il est de fait, d'ailleurs, que le roi, qui est discret et qui ne fait point étalage de ses sentiments, joies ou chagrins, de ses inquiétudes ou de ses souffrances, nous aurait laissés dans la plus profonde ignorance de sa sciatique, s'il n'avait été contraint de la proclamer en allant à Mons, malgré elle et courageusement, et de limiter par la force les exercices auxquels de zélés Montois l'avaient convié.

Revenons à votre fesse, Monsieur le baron. Ne la laissons pas dans l'expectative ; elle doit comprendre son devoir. Jadis, quand Auguste avait bu, la Pologne était ivre — c'était dans des temps que nous n'hésitons pas à déclarer barbares. Puis, quand Édouard VII, alors prince de Galles, garda, un jour de boue, par distraction, son pantalon relevé, dans un salon, il en résulta que tous ceux qui admiraient ce roi gentleman relevèrent le bas de leurs pantalons. Nous sommes encore dans cet état. Les barons de François Ier laissèrent pousser leur barbe quand ce roi laissa pousser la sienne. L'imitation vestimentaire du roi est à la base, si on peut dire, de la tenue d'un parfait baron. L'imitation de ses qualités aussi ; mais cela, c'est une autre question et nous ne pensons pas qu'on vous demandera jamais d'avoir, dans une guerre éventuelle, la même fermeté d'âme, le même courage tranquille et les mêmes paroles simples qu'eut le roi, de 1914 à 1918.

Nous revenons à nos moutons, nous reprenons nos positions. Il s'agit de votre fesse, Monsieur le baron. Vous vous devez d'avoir la sciatique. Vous devez l'annoncer discrètement, comme il sied, car c'est un grand honneur pour un baron d'avoir mal là où le roi a mal. Certains menins recevaient la fessée quand le Dauphin avait commis des fautes, et c'était une gloire pour ces jeunes gens de bonne famille.

Quel honneur pour vous que de participer à une sciatique royale ! et comme Madame la baronne constatera l'emplacement de votre nerf sciatique, avec un aspect ému et révérend, quand vous le lui montrerez ! C'est ainsi qu'aux yeux de vos gens, et même de la foule, il s'avérera que vous êtes vraiment cousin de votre maître ; que la nature elle-même souscrit à l'anoblissement dont vous fûtes l'objet ; qu'elle traite votre derrière en derrière de baron et d'homme-lige du souverain.

Cette sciatique sera le plus beau jour de votre vie et nous vous la souhaitons, pour votre gloire et pour celle de vos descendants, et pour l'émotion de Madame la baronne : profonde et durable.

AVIS IMPORTANT
A TOUS NOS CORRESPONDANTS

A cause de la fête de la Toussaint — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

Les Miettes de la Semaine

Les voyages de M. Parker Gilbert

M. Parker Gilbert, agent général du plan Dawes et grand maître du plan Dawes, fait en ce moment sa tournée des capitales et des chefs de gouvernements. Il va à Paris, à Londres, à Rome ; il est passé par Bruxelles. Que signifient ces palabres ? Naturellement, les communiqués officiels ne disent rien ; plus que jamais l'art des bureaux de presse et des agences officieuses est de parler pour ne rien dire et de noyer la vérité, mais il va de soi qu'il s'agit de la constitution du fameux comité d'experts qui, à la suite de la décision des Six, à Genève, doit procéder à la fixation de la dette allemande.

Cela ne va pas tout seul. Fixation de la dette allemande, cela veut dire réduction, tout le monde le sait. Mais tout le monde sait aussi qu'il ne peut être question de réduire la dette allemande, si les dettes des Etats alliés envers l'Amérique ne sont pas réduites dans les mêmes proportions. Or, ni M. Smith ni M. Hoover ne veulent entendre parler de rien de semblable. Il paraît que l'électeur américain ne comprendrait pas que l'on fît remise de leurs dettes aux puissances européennes ; il est vrai qu'il ne comprend pas davantage que les alliés réclament leur dû aux Allemands. O logique ! Dans ces conditions, le problème est insoluble et l'on se demande comment on va en sortir.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Le ministère d'union nationale en France

Les journaux français de la grande presse d'information, qui sont tous plus ou moins officieux, font remarquer que les dernières élections cantonales, qui se sont faites d'ailleurs dans l'indifférence générale, montrent qu'il n'y a aucun changement dans l'orientation politique du pays et que celui-ci approuve la politique d'union nationale de M. Poincaré.

Il est exact, en effet, que M. Poincaré continue à jouir d'un immense prestige, dont ce dictateur malgré lui persiste à ne pas se servir ; mais tous ceux qui, à Paris, suivent de près la cuisine parlementaire, savent que les difficultés intérieures du ministère sont telles qu'il faudrait un miracle pour qu'il survive encore jusqu'à la fin de l'année. Ces ministres ne sont d'accord sur rien. A droite, il y a M. Marin à qui on n'ose pas toucher parce qu'il représente un groupe nombreux et discipliné sans lequel on ne peut rien à la Chambre, mais à qui on ne laisse rien faire. A gauche, il y a le groupe radical Herriot, Painleve, Queuille, Sarraut, qui pratique une politique de bouderie. Entre les deux, il y a les louvoyeurs, qui changent de camp selon les circonstances : les Tardieu, les Loucheur, les Barthou, et M. Poincaré lui-même, dont le programme politique est si énigmatique, si indéfinissable, qu'on se demande s'il en a un. Enfin, il y a Briand, toujours secret, tortueux, lointain et dont personne ne sait au juste ni ce qu'il a promis aux Allemands, ni ce qu'il a promis au Vatican.

Un tel ministère, comme le nôtre d'ailleurs, n'a pu vivre qu'en ajournant toutes les questions, mais il y a un moment où les questions ne peuvent plus être ajournées. Il faudra bien qu'il finisse par prendre position sur l'évacuation de la Rhénanie, sur les dettes américaines, sur les congrégations, sur la politique à suivre à l'égard de l'autonomisme alsacien. Un jour arrivera où le gouvernement se trouvera au pied du mur et où Poincaré *cunctator*, Poincaré le temporiseur, devra débarquer M. Marin ou se séparer des radicaux. On dit, dans les couloirs du Palais Bourbon, que ce moment est tout proche.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Télé. 817.89

Les remplaçants

La seule chance de survie de ce ministère, c'est qu'on ne sait vraiment par quoi le remplacer. Un ministère cartelliste paraît impossible, car les socialistes, grignotés par les communistes, ne veulent à aucun prix se compromettre dans un gouvernement bourgeois ; quelle que soit l'influence qu'ils y exerceraient, un tel gouvernement ne pourrait pas faire de la politique socialiste, parce qu'elle est financièrement impraticable. On ne voit pas non plus comment un ministère radical pourrait se constituer, car les radicaux, qui voient leurs troupes se fondre avec une désolante rapidité, n'ont aucun programme. Ils ne peuvent même plus faire d'anticléricalisme, car dans l'affaire des congrégations, ils se trouvent acculés dans une impasse, pris entre l'ultimatum des Loges et les promesses que M. Briand, d'accord avec d'autres grands chefs radicaux, a faites au Vatican. Réclamant en public la disjonction, c'est-à-dire l'abandon des articles de la loi de finances qui donnent un statut aux congrégations de missionnaires, ils supplient en secret M. Poincaré de les faire voter et de leur forcer la main. Un cabinet modéré, un cabinet Marin, naturellement il n'y faut pas songer.

Reste Briand ou Tardieu. Briand, c'est la politique locarnienne, la politique d'abandon, dont on voit de plus en plus clairement le danger. Tardieu? C'est le candidat des jeunes. Par son tempérament, son éducation politique, son passé, c'est plutôt un homme de droite ; mais il passe pour un homme de gauche. La vérité, c'est qu'il n'a ni conviction ni parti, il est du parti Tardieu : « Moi seul et c'est assez ! » ; mais, pour cette raison même, il inquiète à peu près tout le monde. C'est pourquoi quelques vieux routiers parlementaires prétendent que, malgré tous les orages, il n'est pas impossible que le ministère actuel, de plus en plus déconsidéré, continue tout de même à vivoter encore un certain temps.

La politique des secrets

Dans tous les cours d'histoire diplomatique, on enseigne que la plupart des mécomptes et des malheurs de la diplomatie de l'ancien régime, au temps de Louis XV, vint de l'habitude des « secrets » Il y avait une diplomatie secrète du Roi ou de tel ou tel grand personnage. Reverrions-nous, sous le règne de la démocratie, une nouvelle diplomatie à secrets, à secrets contradictoires ?

On raconte, à propos de l'affaire Horan-Hearst, de bien étranges histoires. Personne n'ignore, à Paris, que M. Léger, chef du cabinet de M. Briand aux Affaires étrangères, travaille mystérieusement à saper, par tous les moyens possibles, l'influence de celui qui fut son patron et son protecteur, M. Philippe Berthelot : l'ingratitude est la règle de la politique en général et de la carrière diplomatique en particulier. Il a pris notamment position contre ce qu'on appelle la politique anglophile de M. Berthelot, c'est-à-dire la politique qui voit dans l'entente franco-anglaise la meilleure garantie de paix et d'équilibre qu'il y ait en Europe. L'accord naval franco-anglais, négocié à Londres par M. Berthelot, était une manifestation éclatante de cette politique. C'était un brillant succès pour le négociateur, qui y voyait, semble-t-il, non pas une arme contre l'Amérique, mais un argument de nature à faire réfléchir les Américains sur les inconvénients de leur impérialisme .M. Léger, pro-Allemand et pro-Américain et anti-Anglais tout simplement, parce qu'il est anti-Berthelot, aurait laissé traîner à dessein les papiers confidentiels chipés par M. Deleplanque pour son copain Horan, à moins qu'il ne les lui eût lui-même fait remettre secrètement. Quel bon tour joué à Berthelot ! A la France aussi. Mais tant pis ! Quant à M. Briand, il plane ; mais on dit que maintenant il accorde toute sa tendresse à M. Léger.

UNE SEULE MEDECINE proclame les grands esprits et celle des animaux est la nôtre. Voyez le Morse dans sa Destrooper.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

En Alsace

La France n'est pas au bout de ses difficultés en Alsace. L'abbé Haegy, en pleine révolte contre son évêque et qui a exactement l'âme tortueuse et l'esprit obtus de nos vicaires flamingants, est à la tête d'une véritable conspiration antinationale qu'on n'ose pas découvrir.

On causait dernièrement des difficultés du problème alsacien dans les couloirs du Palais Bourbon. « Que faire ? disait un député de droite. Il est vrai qu'on a fait beaucoup de bêtises, mais ces gens-là ne sont jamais contents. »

— C'est bien simple, répondit un député qui passe pour radical. En Alsace, il faut faire faire de la politique anticléricale par un général clérical. Pour boucler l'abbé Haegy, sans avoir l'air de susciter une persécution religieuse, il n'y a que Castelneau, Weygand ou Lyautey. Et encore Lyautey ?... Il ne va pas assez souvent à la messe.

Malheureusement, ces imbéciles de radicaux n'y voudront jamais consentir. Ils ont toujours peur des Loges.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'IETEREN, rue Beckers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Les frères ennemis

Il y a deux pays que les socialistes, les socialistes officiels, détestent cordialement : c'est la Russie soviétique, mais ils n'osent pas le dire tout haut parce qu'ils ont peur du grignotage communiste, et c'est l'Italie. Pour l'Italie on ne se gène pas. Aux yeux des socialistes, Mussolini c'est la bête noire, l'Antechrist. La haine des chefs socialistes pour le *duce* tourne à la phobie. C'est que, plus encore que Staline ou Zinovieff, Mussolini c'est le frère ennemi et un frère qui a réussi.

Il a réussi parce qu'il a trahi le socialisme, dit-on. Croyez-vous ? Ses méthodes, assurément, ne sont pas celles du socialisme parlementaire, mais plus on examine l'expérience politique qu'il poursuit avec une remarquable logique, plus on s'aperçoit que ce qu'il tente c'est une véritable expérience socialiste. Tout le monde enrégimenté dans des syndicats contrôlés par l'Etat, l'Etat intervenant dans toute la vie sociale, réconciliant de force le capital et le travail, surveillant l'industrie, la banque, l'instruction publique, la morale, les mœurs, qu'est-ce donc si ce n'est du socialisme ? Il est vrai que toutes ces réformes se font dans le cadre national et que le socialisme officiel est international ; mais qui vous dit qu'après avoir imposé son système à l'Italie, Mussolini ne songe pas à l'imposer au monde ? Le fascisme, comme le socialisme, c'est une religion, et toutes les religions, surtout quand elles sont jeunes, sont intolérantes et conquérantes.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*
8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Sensationnelle

Le samedi 27 octobre s'ouvrira, *chaussée de Louvain*, 29 (près de la place Madou), le Grand Etablissement *Brasserie Metropole St-Josse*. A cette occasion, « Les Artisans Réunis » donneront, dans la soirée, une aubade aux propriétaires, leurs membres protecteurs. — Grandes salles de réunions, billards et bowlings. Consommations de 1er choix Buffet froid de 1er ordre.

Le « pro domo » de Mgr Ladeuze

Mgr. Ladeuze a profité du discours de rentrée de l'Université de Louvain pour justifier sa conduite dans l'affaire, désormais historique, de la balustrade. Il a prononcé un véritable *pro domo*. Ce fut même tout son discours, comme si le monde entier, spirituel et temporel, tournait autour de cette histoire de balustrade. Il a, comme on dit, élevé le débat ou, pour parler comme notre ami feu l'abbé Van der Elst, il a poireauté dans les transcendances. « Deux tendances se divisent le monde : une tendance nationale, une tendance internationale ». « Si respectable soit-elle, la tendance nationale est un principe de division » ; « jamais comme à notre époque, les peuples n'ont éprouvé le besoin de se grouper ». « Une université ne peut pas devenir un brandon de discorde dans le monde intellectuel ». Belles phrases que Monseigneur aurait bien pu dire avant l'intervention des financiers germanophiles-américains, car il fut un temps où il ne prêchait pas ainsi le pardon des injures.

Et que dites-vous de cette autre phrase : « Il appartient à l'autorité d'imposer sa solution, sans avoir à dire à ceux qui n'ont pas à trancher, toutes les raisons de sa décision. » Monseigneur parle donc *ex cathedra*. Il représente l'autorité absolue. Fort bien, mais pourquoi alors a-t-il

accepté le concours, et l'argent de Withney Warren et de ses amis ?

Peut-être le dira-t-il au procès qui, croyons-nous, se plaidera malgré tout, et où il ne sera plus seul à parler.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval ,Bruxelles.

L'élégance de votre silhouette

vous est assurée par la ceinture qui fera de vous la femme que vous devez être, la ceinture la mieux étudiée au triple point de vue du prix, de la qualité et de la plastique. Elle s'achète au C. C. C., rue Neuve, 4 et 66.

La susceptibilité nationale en Hongrie

Si la susceptibilité nationale s'est exaspérée un peu partout à la suite de la guerre, il n'est nul pays où elle soit plus frémissante et plus à vif qu'en Hongrie. Se jugeant, à tort ou à raison, injustement lesés par la guerre, et n'entendant pas plus être consolés que la Rachel biblique, les Magyars divisent l'humanité en deux parties : les gens qui sont sensibles aux criants griefs que leur a laissés le traité de Trianon, et ceux qui y font la sourde oreille. Tandis qu'ils reçoivent comme un héros libérateur, à coups de banquets et à fusées de feux d'artifice, un jeune Monsieur Harmsworth, gamin de 26 ans qui n'a que le mérite d'être le fils de Lord Rothermere, ils conspuent tout politicien étranger qui ne se montre point favorable à leur cause.

LA VOISIN est *peut-être* la voiture la plus chère, elle est *sûrement* la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

La Hongrie et les parfums Coty (suite)

Mal en a pris par exemple à M. Coty, parfumeur et journaliste, de publier dans son journal, *L'Ami du Peuple*, un article où il se permettait de rappeler certains faits de connaissance universelle, et avoués par le jugement même des tribunaux de Budapest. Mais l'affaire des faux-monnayeurs est un sujet de conversation que l'on évite d'aborder en Hongrie, et M. Coty y est devenu d'un jour à l'autre extrêmement impopulaire : du même coup ses produits ont cessé d'être « en odeur de sainteté », c'est le cas de le dire, auprès des belles représentantes de l'aristocratie hongroise. Décidé à faire payer l'industriel pour l'homme politique, tous les Hongrois applaudissent à la campagne que les parfumeurs et « instituteurs de beauté » du pays ont déclanchée contre la marque Coty. Un droguiste, ayant osé proposer à un client une brillantine à l'origan, a été patriotiquement giflé par lui. Il est même question d'étendre cet ostracisme à tous les produits de beauté d'origine étrangère, dont la Hongrie importe annuellement pour 100 millions.

Cette campagne de proscription promet d'offrir des épisodes pittoresques. L'*Association des parfumeurs hongrois*, qui exerce sur tous ses membres une stricte surveillance pour les empêcher de rester en relations avec la grande maison française, propose que les stocks de produits Coty existant dans les magasins hongrois soient l'objet d'une solennelle immolation. Flacons d'essence, boîtes de poudre, crèmes et savons seraient jetés dans de considérables brasiers allumés sur le socle des monuments qui commémorent la perte des régions irrédentes. Ainsi les vapeurs capiteuses de l'origan, de la rose Jacqueminot, et un or plus authentique que celui des faux-monnayeurs princiers, s'éléveraient en offrande expiatoire vers le ciel hongrois, exaltant jusqu'à l'ivresse l'ardeur des patriotes. En attendant cet odorant autodafé, l'acharnement que l'on met a poursuivre les produits Coty semble leur faire plutôt de la publicité. Les journaux constatent avec chagrin que de nombreux clients — dans l'intention, espérons-le, d'éprouver le loyalisme des commerçants — réclament aujourd'hui avec insistance ces parfums coupables.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, *8, rue Limnander, Bruxelles-Midi*. — Tél. 280.71.

Les à-peu-près de la semaine

M. Sylvain, doyen de la Comédie-Française : *Matuvusalem*.

???

Le journaliste américain indésirable : *le Confrère Déshon-Horan*.

???

Le Père Hénusse : *la concupiscence de la chaire*.

???

Maurice Maeterlinck : *Bernardin de Gand-Saint-Pierre*.

On est jugé par ce qu'on fume.
La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.
Fumez-en.

Votre fille va se marier

Pour l'achat de son trousseau
rendez visite au spécialiste
I. Mechin, 17bis, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles.

Dans la presse bruxelloise

Constatons avec un plaisir nouveau qu'aucune annonce ordurière n'a déparé, cette semaine encore, les colonnes du *XXe Siècle*. Vous chercheriez vainement à sa page de publicité une réclame pour les seins ronds et fermes, les jambes fraîches et joyeuses, la virilité aujourd'hui triomphante de l'homme hier encore impuissant ou autres objets dont la seule énumération attriste l'âme du docteur Wibo et réjouit celle du caissier du *XXe*.

On le voit : rien ne vaut, pour purifier les consciences des abbés directeurs d'un journal qui a ses moments d'oubli, les conseils éclairés et probes d'un mentor comme *Pourquoi Pas ?*

S'il continue à suivre nos bons avis, l'abbé Wallez finira par avoir un journal dont la jeune fille moderne pourra permettre à sa mère d'affronter la lecture.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, *pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz*. Tél. 290.16

Onzième point

Toutes les fois qu'il s'agit de fleurs ou d'art floral, faites votre choix ou passez vos ordres d'après les conseils de Frouté, le technicien de l'art floral, 18-20, rue des Colonies, Bruxelles. Les meilleurs prix pour le meilleur service.

Nous tenons toujours le coup

Le tirage de « Pourquoi Pas? » — c'est-à-dire son succès — suit une progression qui n'a pas encore connu d'arrêt. « Pourquoi Pas? » comportait, à sa fondation, HUIT pages; en 1920, SEIZE pages; en 1924, il eut des numéros de TRENTE pages; il eut, au printemps dernier, un seul numéro de QUARANTE-QUATRE pages (la pousse des feuilles); les numéros de quarante pages étaient devenus habituels.

Dorénavant, le numéro de QUARANTE-QUATRE pages sera la règle — en attendant le numéro de quarante-huit, plus facile à tirer sur presse rotative.

? ? ?

Au lendemain de l'armistice, les quotidiens se vendaient deux sous et « Pourquoi Pas? » cinquante centimes.

Les quotidiens ont triplé leurs prix.

« Pourquoi Pas? » a simplement DOUBLE le sien; mais, en même temps, IL A FOURNI A SES LECTEURS UNE SOMME DE LECTURE TRIPLE.

Malgré le nouvel accroissement de texte, l'administration du journal maintient à UN FRANC le prix du numéro. Forte de la progression du tirage et de la progression de la publicité, elle « tient encore le coup ».

? ? !

La fidélité de nos anciens lecteurs et les encouragements que nous apportent les nouveaux nous imposent une gratitude que nous nous efforçons de traduire ainsi par un geste catégorique.

Paul Janson aux assises

Il existe aux assises, entre le président et la défense, un sujet traditionnel de querelle : le défenseur a-t-il le droit de parler aux jurés, dans sa plaidoirie, de la peine qu'entraînerait pour l'accusé leur verdict affirmatif ?

Il est à noter que le ministre de la justice Le Jeune a déclaré un jour formellement au Sénat, qu'aucun texte de loi n'interdit expressément aux avocats ou au ministère public de parler de la peine ; mais il est à noter que les présidents, par un usage presque invariable, opposent leur « veto » chaque fois que l'on veut éclairer le jury sur la traduction de leur verdict en années ou en mois de prison.

Les habitués des assises attendent toujours avec curiosité le moment où cette inévitable querelle va se produire. Certains avocats — Me Ninauve, entre autres — ont usé de « trucs » admirables en la matière. Lors du procès Courtois, Me Ninauve, qui défendait l'ex-commissaire de police, s'écria, avant que le président, stupéfait, eût le temps d'intervenir : « Je ne vous dirai pas, messieurs les jurés, qu'un verdict affirmatif entraînerait pour l'accusé les travaux forcés à perpétuité ; je ne vous le dirai pas, parce que si je voulais le faire, M. le président me le défendrait ! » Ça y était : dans l'enceinte des avocats, on en rit pendant toute l'audience.

Quand Paul Janson — dont l'éloquence emportée et puissante ne se révélait jamais plus belle qu'aux plaidoiries d'assises — parlait devant le jury, il « fonçait » sur l'avocat général au moment psychologique. Sa voix tonnante dominait les objurgations du président, la protestation du ministère public : bon gré, mal gré, il disait au jury ce qu'il voulait lui dire : il n'y avait ni Dieu ni diable pour l'arrêter.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

Contre la chute des cheveux

les pellicules et toutes les affections du cuir chevelu, faites usage du **PETROLE HAHN**. Prescrit par le corps médical. En vente partout : Pharmacies, Parfumeries, Salons de coiffure, etc. Exigez au salon de coiffure le flacon dosé pour une application muni de notre capsule de garantie.

Les mémoires de Gérard Harry

Adolphe Max a écrit, pour le deuxième volume des mémoires de son ami et ancien rédacteur en chef, une spirituelle préface au cours de laquelle, avec une cordiale et souriante malice, il explique comment Gérard Harry pratique l'art de questionner un nouveau venu et de répondre aux questions qu'il lui pose sans que le nouveau venu ait la peine d'ouvrir la bouche. C'est que Gérard Harry est l'homme distrait par excellence : il oublie, au cours de l'interrogatoire, la différence entre un monologue et un dialogue...

Cette distraction est proverbiale : Gaston Berardi se plaisait à raconter qu'un jour que Harry dînait chez lui, il (Berardi) s'était amusé, après qu'on eut mangé des soles, à dire à Harry : « Comment avez-vous trouvé le faisan, cher ami ? » — et Harry de répondre : « Délicieux ! Il n'y a que chez vous qu'on le prépare aussi bien ! »

Harry est d'ailleurs le premier à rire de ses distractions... On en pourrait trouver des traces dans le substantiel recueil de souvenirs qu'il vient de publier et qui, nous n'en doutons pas, aura le même succès que le tome précédent, qui fut un gros succès de presse et de public.

Mêlé à la vie bruxelloise pendant cinquante ans ; ayant approché les grands hommes de la Belgique et d'ailleurs ; ayant vécu, dans son bureau, où il en recevait les échos frémissants, les grands drames historiques comme la guerre des Boers et l'affaire Dreyfus et les causes célèbres, depuis le procès Kint jusqu'à l'affaire Waddington, en passant par les affaires Joniaux, Humbert, Zola, etc. ; ayant confessé les acteurs qui ont figuré sur la scène du monde comme aussi ceux qui se sont illustrés au théâtre ; ayant coudoyé les principaux écrivains de langue française, tutoyé Stanley et Botha, de Gerlache et Maeterlinck, il n'a eu qu'à puiser dans son coffre aux souvenirs pour écrire, de sa plume inlassable et habile, quelques centaines de pages que parfume la ferveur de ses regrets pour la chère compagne qui lui a été trop tôt enlevée. Et cette fidélité à la mémoire de l'être aimé, la piété avec laquelle il l'évoque et la montre présente à tous les côtés, grands et petits, de sa vie d'écrivain, donnent à ce volume une humanité douce et souriante. Là, au moins, jamais la pensée et le cœur de Gérard Harry ne sont distraits...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

Exportations - transports internationaux - dédouanement

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

Les Invalides Belges à Paris

Ce fut une très belle et très touchante cérémonie que cette inauguration du Home des Invalides belges à Paris. Le prince Léopold, duc de Brabant, la rehaussait, selon la formule, de son prestige. Il est très gentil, le prince Léopold. Sa prestance, son affabilité un peu timide encore ont produit la meilleure impression sur la foule parisienne, auprès de laquelle notre famille royale tout entière jouit d'une véritable popularité ; mais c'est surtout la cohorte des invalides, quelques-uns portés à bras, qui a ému la foule. Tout de même, on n'a pas oublié que l'utilité de ces visites et de ces cérémonies, c'est de montrer

aux foules, aux étrangers, aux mutilés eux-mêmes que l'on n'a pas oublié.

C'est M. Louis Marin qui recevait nos compatriotes. M. Louis Marin qui, isolé dans le ministère, ne peut pas grand'chose sur la direction politique de son pays et s'est absorbé dans son ministère, le ministère des pensions. Il est le père des pensionnés, des mutilés, des anciens prisonniers de guerre, des anciens combattants ; il est le ministre du souvenir. Aussi a-t-il reçu nos compatriotes avec une sollicitude pleine de tendresse, une tendresse où il y avait une part de sympathie toute particulière pour la Belgique. Nos invalides, qui ont l'instinct des simples, l'ont très bien senti et ils ont fait à tous les discours du ministre de très chaleureuses ovations.

Tout s'est très bien passé, sans aucun accroc, grâce aux services du ministère, mais grâce aussi à MM. Kerkhoff, Reisdorff, Leclerc, Van de Wiele, qui ont conduit leurs camarades avec une autorité paternelle et militaire.

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de *Marie Antoinette, 108, rue du Midi. Brux.*, à partir de 1,250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

Rendons à...

Au cours de cette inauguration du Home des Invalides belges à Paris, on a crié : « Vive la Belgique ! vive la France ! vive le Roi ! vive la Reine ! vive le duc de Brabant ! vive le Président de la République ! vive Marin ! vive Gouraud ! vive Weygand ! », mais il y a une personne qui s'est soigneusement dérobée aux acclamations et qui en a cependant bien mérité sa part : c'est Mme la baronne de Gaiffier d'Hestroy, la femme de notre ambassadeur. C'est en effet en grande partie grâce à elle que le Home des Invalides a pu être construit. Elle a été la cheville ouvrière de l'œuvre, et c'est grâce à elle que beaucoup de sommes ont pu être réunies.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge.* Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

Au Pavillon de Villers s/Lesse

Hôtel-Restaurant. Téléphone : Rochefort 120.
Toussaint et jours suivants, Kermesse aux Boudins et tous les gibiers.

La mort de Mme V. Rossel

Ce n'est pas seulement le monde de la presse, c'est tout Bruxelles qui a été attristé par la mort inopinée de Mme Victor Rossel. Tous ceux qui ont approché cette femme de grand cœur et de haute intelligence se sentaient portés vers elle par une déférente sympathie. Beaucoup l'ont apprécié pendant l'occupation : elle se prodigua pour les œuvres d'entr'aide et de charité et plus d'un homme de lettres se souvient des « bons jeudis » qu'elle avait organisés dans sa maison amie et où l'on se réconfortait mutuellement en attendant l'heure de la délivrance...

Nous présentons à notre ami Victor Rossel, si éprouvé dans ses affections de famille, nos profondes condoléances.

Le *SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II*, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Le manouvrier-mécène

Il ne faudrait pas juger Guillaume Charlier (qui vient de donner son nom à un musée dont le fonds fut constitué par Henri Van Cutsem) d'après le monument aux morts de Saint-Josse, œuvre complètement ratée, tellement le groupe qu'elle représente manque d'équilibre et d'harmonie.

G. Charlier était un statuaire « social », dans le genre de Constantin Meunier — mais plus petit... Il s'efforça de montrer les pêcheurs aux prises avec la vie âpre et dure : il les a étudiés de près sur notre littoral, où il passait l'été...

Son père était briquetier-cabaretier. Tout jeune, il dut quitter l'école primaire. Si, plus tard, il acquit quelque notoriété, ce fut à force de travail. Il passa son enfance à tailler la pierre chez Geefs et Simonis, dont il ne fut point l'élève, mais bien le « manouvrier ».

Après son rude labeur, il suivit les cours de l'Académie de Bruxelles, dirigée alors par Portaels.

Van Cutsem l'envoya poursuivre ses études à Paris, où il fut l'élève de Pierre Cavelier. En 1882, il entra chez Vanderstappen — dont plus tard il acheta l'atelier — participa au concours de Rome, en emporta le premier prix. (Les sculpteurs Braecke et de Rudder se partagèrent le second prix.)

Envoyé par son protecteur en Angleterre et en Italie, Charlier, pendant deux ans, parcourut les grandes villes d'art : Venise, Florence, Milan, Rome. Son *Daphnis* exposé au Salon de Paris de 1885 lui valut une mention honorable. C'est à Paris qu'il exécuta le *Semeur du mal*, actuellement au musée de Tournai.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en **Longines Movado, Sigma, etc.**

Soucis d'édile

Il y a quelque temps, furent créées à Ganshoren deux nouvelles avenues. L'une d'elles — on ne sait trop comment ces choses se produisent — fut baptisée « avenue Pottelbergs », du nom d'un entrepreneur qui y avait construit plusieurs maisons ; l'autre reçut la dénomination d' « avenue Nouvelle ».

L'affaire fut évoquée devant le conseil communal, réuni en assemblée plénière, et sur proposition d'un des édiles, se piquant de frayer avec les Muses — il alimente de son souffle le bombardon d'une des fanfares locales — on décida de donner aux deux artères les noms de Beethoven et de Verdi.

Au moment de passer au vote, un brave conseiller demanda la parole et prononça :

— Moi, je ne connais pas ces gens-là et je voudrais d'abord savoir si ce sont deux combattants...

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.
Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Des édifices en bétons s'effondrent

à Prague, à Paris ! Mais à Bruxelles, la réputation de la maison BUSS & Co est solidement établie. Spécialité de services à dîner, à café, etc., en belle porcelaine de Limoges, couverts et orfèvreries. Rue du Marché-aux-Herbes, 66 (face à la Maison du Roi).

Le violon en justice

Un violoniste célèbre en Angleterre, appelé il y a quelques jours comme témoin devant le tribunal, y a donné un petit concert. Il s'agissait de déterminer les qualités d'un violon de pacotille, sur lequel, disait l'acheteur, il était impossible d'exécuter des œuvres classiques.

Remarquons ici que ce fait est courant. Nous avons possédé, pendant de longues années, un superbe violon sur lequel il nous était absolument impossible d'exécuter des œuvres classiques. Non pas que l'instrument y mît de la mauvaise volonté ; au contraire, il ne demandait qu'à fonctionner ; mais (il y a un mais) il était veuf de trois cordes, et, de plus, de notre vie, nous n'avons jamais joué du violon. Tel n'est pas le cas du célèbre violoniste anglais : fort heureusement pour lui, il sait jouer du violon, et il a raison, car le contraire le gênerait fortement dans son métier de virtuose. Donc il a régalé les juges, les témoins, les « constables » et l'auditoire d'un petit *Concerto* de Mendelssohn, qui a été fort applaudi. Les auditeurs ayant crié : *Bis !* le violoniste a déclaré qu'il ne recommencerait que si on lui payait deux fois la taxe de témoin.

Le tribunal s'y est pingrement refusé.

Nous supposons que, le lendemain, sera venue une nouvelle affaire : un monsieur qui était mécontent d'un piano à queue.

Un pianiste de grand talent aura été invité à essayer le ratelier sonore à l'audience. Comme il n'aura réussi qu'à briser six touches et vingt-deux cordes, il aura dit : « C'est un bon piano ! (L'œuvre exécutée s'intitulait : *Brise du soir.*)

Le surlendemain, d'autres amateurs de musique auront déposé sur le comptoir du tribunal quelques ophicléides, une ou deux grosses caisses, plusieurs contrebasses, etc.

Des artistes de valeur auront essayé les dits instruments à la grande joie du public et au grand scandale des chastes oreilles des murs austères de la froide salle d'audience.

Un rêve nous a apporté, cette nuit, une autre histoire, plus affolante encore : se sont présentés au tribunal d'abord un monsieur qui est mécontent de son billard (il a proposé au président de lui jouer ça en cinquante points sec) ; ensuite un autre qui n'est pas satisfait d'une vache qu'on lui a vendue (essayez donc de la traire, Monsieur le Président !) ; puis un particulier qui trouve sa baignoire inconfortable (il a prié le président de l'éprouver sur-le-champ, — bain sulfureux, deux serviettes), enfin, tout un régiment de plaideurs qui, forts des précédents musico-testimoniaux des récentes audiences, remorquaient à leur suite les objets du litige : literies, barriques de vin, meules de moulin, bateaux-mouches, mail-coaches, etc., etc.

Dire que le tribunal fut embarrassé serait injurier nos compréhensifs lecteurs.

Ce n'est pas une blague

mais un commerçant ayant commandé mille ballons réclame de 90 centimètres de circonférence aux Etablissements INGLIS, Bruxelles, les a refusés parce que le fournisseur ne les lui avait pas envoyés gonflés.

L'adroite enseigne

M. Max a fait signifier aux belles dames qui se promènent professionnellement devant leur huis entr'ouvert rues aux Fleurs, Saint-Pierre et autres artères vouées aux amours vénales, l'interdiction de stationner sur le trottoir. Une de ces personnes « folles de leur corps », comme dirait en rougissant le docteur Wibo, a eu l'idée ingénieuse de placer à la fenêtre un magnifique pantalon de femme comme on en voit à la montre des magasins de lingerie et de déposer négligemment à côté l'écriteau bien connu : *Ce que vous ne voyez pas à l'étalage, demandez-le à l'intérieur.*

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR — Téléph 276,90
Foies gras « FEYEL »
Fabriqués à Strasbourg
Exclusivement avec des foies d'Alsace
Nouveau prix courant complet
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités
Tous plats sur commande (chauds et froids).

Suzanne Diltoer

présente cent modèles nouveaux de robes et manteaux à des prix raisonnables. 25, *rue Lesbroussart (avenue Louise)*. Téléphone : 893.84.

« Bruxelles-Universitaire »

Salut et confraternité à *Bruxelles-Universitaire*, qui a fait sa réapparition avec la séance académique et qui entre dans sa dixième année ! Le numéro d'octobre se présente fort joliment avec un portrait, un article... pittoresque consacré au professeur Pol Gérard, une harangue « aux Bleus » bien ficelée, un joyeux swing au docteur Wibo et, pour le contingent de lecture amusante : *Les dicts et gestes du pharamineux pou Haupatte.*

Que *Bruxelles-Universitaire*, en ces temps où le Congo est à l'ordre du jour, fasse comme le « nègre ».

Et qu'il célèbre gaiement le dixième anniversaire de sa naissance !

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.52.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, Bd. Anspach.

L' « Appel »

Bienvenue aussi à l'*Appel*, le journal des étudiants libéraux de Gand, qui, dans son numéro du 16 octobre (*n. I. 10e année*), s'élève avec vigueur contre la libération des traîtres aktivistes ; il contient un bon article sur la réorganisation de l'armée et un autre sur Barrès, plus des « échos et potins » et des caricatures où toute la joyeuseté des escholiers s'ébat.

Le repos au ZEEBRUGGE PALACE HOTEL pêche, dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

La réclame par le ballet

Les journaux de Paris nous apprennent que le Comité de l'Exposition internationale de Barcelone s'est entendu avec le Casino de Paris pour introduire, dans la grande revue d'hiver de cet établissement un tableau consacré à l'Espagne et dont le décor est dû au célèbre peintre espagnol Junyent.

On trouvera rassemblés dans cette scène de revue, qu'accompagnera un orchestre catalan, tous les costumes les plus pittoresques d'Espagne, exécutés d'après des documents rigoureusement exacts.

Ceci nous rappelle que, pour l'Exposition de Bruxelles de 1910, un des nôtres avait préconisé au Comité directeur une réclame de ce genre : il s'agissait de représenter, aux *Folies Bergère*, de Paris, qui était alors un music-hall fameux par ses « divertissements », un ballet dont le décor était la place de l Hôtel de ville. On y aurait vu évoluer les personnages populaires les plus nationalement pittoresques (il en existait encore à l'époque) : les laitières bruxelloises, les chasseurs de « prinkères », les marchandes ambulantes des cafés, voire des commissionnaires en blouse blanche, des gardes civiques et des soldats-citoyens des corps spéciaux — tous les personnages mâles étant figurés, bien entendu, par des danseuses en travesti.

Se seraient mêlés à ces unités de ballet, les statuettes d'or qui ornent les combles de la Maison du Roi, des personnages allégoriques figurant les différentes maisons de la Grand'Place, le tout terminé par une apothéose à laquelle aurait présidé saint Michel.

Le projet fut étudié par MM. Qui-de-Droit et abandonné. L'Administration (il fallait l'intervention pécuniaire de l'Etat pour faire partiellement les frais de l'entreprise) s'effraya à l'idée du gouvernement payant de ses deniers un ballet aux Folies Bergère — car l'Administration ne s'intéressait guère, en ces temps-là, qu'à des choses graves, ennuyeuses et revêches comme elle.

L'idée n'était pourtant pas si mauvaise que ça, puisque voilà l'Espagne qui en réalise une toute semblable dans ce même Paris, carrefour du tourisme international...

Les fameuses Citroën 6 cylindres, C. 6., au prix de 46,500 francs font sensation. *Etablissements A. Aronstein*, agents officiels pour Bruxelles, 14, avenue Louise et 567, chaussée de Waterloo.

Qui cherche, trouve !

Vous désirez pour votre maison ou votre appartement une décoration esthétique et un mobilier solide et confortable ? Adressez-vous en confiance à la maison J. Tanner et V. Andry et visitez ses magasins et salles d'exposition, 151, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

Vous y trouverez ce que vous cherchez et ce, à des prix très avantageux.

C'est là qu'on trouve également les Mirophars et les Miroirs Brot de Paris.

A la théorie

Le premier sergent-major, un vieux « premier bidon » à la moustache terrible, effroi des jeunes bleus, expose, devant la classe assemblée, le détail du dépaquetage. Au fur et à mesure de ses explications, il écrit laborieusement au tableau le nom des objets qu'il énumère, dans l'ordre de leur disposition sur la couchette.

Tout à coup, il surprend sur les lèvres d'un jeune caporal un sourire furtif. Son œil exercé y a deviné une marque de timide désapprobation.

— Qu'est-ce qu'il y a, caporal ? Pourquoi souriez-vous ?

— C'est pour le mot « calecon », premier sergent-major : vous avez oublié la cédille.

Le vieux sous-officier se retourne, bourru :

— Vous avez raison !

Et, après une seconde de réflexion, devant les bleus attentifs, il trace une cédille, large et grasse, sous le premier *c* du mot.

Le rire hésite d'abord parmi les rangs, puis il jaillit, énorme, irrésistible, et, dominant le tumulte, le mot, l'horrible mot, épelé par toutes les bouches, vient frapper comme une insulte le « premier bidon », éperdu de rageuse impuissance... le mot qui sonne à ses oreilles, comme s'il en formait deux, blasphématoires...

Le plus triste de cette histoire, c'est qu'elle est authentique et qu'elle a valu aux pauvres bleus une distribution généreuse de jours de cachot.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51 chaussée d'Ixelles*.

Si vous êtes servie...

ne demandez jamais des conditions spéciales de payements échelonnés des tailleurs, fourreurs Grégoire, car quand bien même vous n'auriez besoin de rien, vous vous laisseriez tenter par l'agrément incontestable de leurs versements mensuels, par le fini et la qualité des marchandises fournies et par leur prix sans concurrence possible. 29, rue de la Paix. Téléphone : 280.79. Discrétion.

Une vie de Victor Hugo

Il existe sur Victor Hugo, empereur des mots français, toute une immense littérature. Nous avons plusieurs Victor Hugo en pied, en dessus de pendule ; nous avons aussi, grâce à Léon Daudet, un Victor Hugo en pantoufles. Au pied de la statue, les anecdotiers ont déposé pas mal d'historiettes indiscrètes ou grivoises. Nous connaissons tout des amours du poète et même de ses amours ancillaires. Les secrets de son ménage ne sont plus des secrets pour personne ; c'est la rançon de la gloire. Tout cela rendait la confection d'un Hugo dans la collection du *Roman des grandes existences* fort difficile : M. Raymond Escholier l'a parfaitement réussie. C'est qu'il s'est contenté de suivre exactement le programme de la collection. Bien entendu, il n'a rien romancé du tout. Connaissant tout de la vie de son héros, il s'est bien gardé d'ajouter quoi que ce soit à cette histoire prodigieuse ; mais il en a raconté fidèlement et consciencieusement le *roman*, c'est-à-dire que dans le poète, dans le grand homme, il nous a fait voir l'homme. Il l'a fait vivre sous nos yeux, il nous l'a expliqué avec la sympathie sans laquelle il est impossible de comprendre un personnage, mais sans parti pris d'apologétique, sans rien nous dissimuler de ses faiblesses et même de ses ridicules. Il n'a fait à son propos ni de la critique littéraire, ni de l'histoire sociale ; il nous a raconté la vie et décrit le cœur d'un grand homme et, le rapprochant de nous, il nous l'a fait comprendre et aimer. Ce *Victor Hugo* de Raymond Escholier est un des meilleurs de la collection.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le passeport pour les petits

L'excellent régisseur général de l'Alhambra, M. Mayens, possède un fils dodu et râblé dont sa fierté paternelle se glorifie. Lorsque ce jeune citoyen atteignit ses trois ans, il fallut, pour des raisons qui ne nous regardent pas, le conduire en Suisse. M. Mayens se demanda s'il était nécessaire que ce petit Belge eût un passeport pour franchir la frontière de l'Helvétie ; à tout hasard — et bien qu'il fût enclin comme nous l'aurions été, vous et moi, à répondre à cette question par la négative — il se rendit au bureau des passeports...

— Un passeport est absolument nécessaire, lui fut-il répondu.

Et l'employé se mit en devoir d'en confectionner un, que nous avons sous les yeux. La photo (0.03 sur 0.05) de l'enfant y fut collée et on eut soin d'inscrire à côté de son nom la mention : *célibataire ! !*

A quels périls l'indépendance suisse n'eût pas été exposée si cet enfant de trois ans avait pu pénétrer dans ce pays pour conspirer contre les institutions qui l'honorent et peut-être les détruire ?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le coureur

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Au camp d'Elsenborn, les officiers supérieurs ont à leur service deux ou trois soldats, appelés coureurs, spécialement chargés de porter les plis, les ordres, dépêches, etc.

Un de ces coureurs, qui venait d'effectuer quatre courses consécutives, est envoyé par le capitaine à l'autre extrémité du camp afin de porter un pli urgent.

Et, en sortant de dire à un camarade :

— Que pense-t-il donc, celui-là ? Est-ce qu'il s'imagine que ma mère a été piquée par un lièvre ?

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

La « Stella Maris »

Mgr De Cleene, évêque de Léopoldville, directeur des *Missions Apostoliques* au Congo, devait faire une tournée dans les postes religieux, à bord du *Stella Maris*, un petit steamer que lui a envoyé la piété généreuse de ses ouailles belges, pour la propagation de la foi. Mgr. De Cleene, correspondant congolais du *Standaard*, a la réputation d'un séparatiste et l'accident dont son bateau a été victime — Mgr n'était pas à bord — a été l'occasion, sur les rives du lac Léopold II, de quolibets dont plusieurs correspondants de ces régions nous envoient l'écho.

Hâtons-nous de dire que l'embarcation s'est retournée sans motif plausible en eau calme, qu'il n'y a eu aucun accident de personne et que cette brave coquille, s'étant redressée toute seule, navigue à nouveau sur les eaux noires du lac Léopold II.

Le sauvetage de la cargaison fut opérée par des plongeurs nègres, alors que le bateau gisait par 3.50 m. de fond.

Le *Bien public* écrivait à ce sujet :

Un passager avertit un des plongeurs que, dans la cabine X, il a laissé un trésor : 25 mille francs, en lourdes pièces de monnaie du Congo, en huit sacs chacun contenant 2,500 fr. et enfermés dans une malle en fer. Le plongeur demande la clef de la malle, se fait attacher une ficelle à la main gauche, dont il donne l'autre bout à un compagnon, qu'il charge de lui faciliter le chemin du retour par des légères secousses intermittentes, et fait son premier plongeon (aucune question ici de scaphandre quelconque) et revient en disant que la malle est ouverte. En huit plongeons consécutifs, il remonte les huit colis-sacs de monnaie. Il plonge une dixième fois et apporte à la surface la malle en fer. La fortune est sauvée... Chaque plongeon dure environ une minute...

Nos correspondants nous font remarquer que 25×8=20,000 et non 25.000.

Les 5,000 restants auront assurément été donnés comme gratification au plongeur.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du **toit coulissant** ou **Isothermique**, construit avec garantie par la **carrosserie Jean Georges**.

Buvons à... La Fontaine

« Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde !
On a souvent besoin d'un plus petit que soi. »

Autre version :

« Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde ;
On a souvent besoin d'un parapluie en soie. »

Monsel,
Galerie de la Reine, 4, Bruxelles.
Passage Lemonnier, 53-55, Liége.

Anniversaire de l'armistice

S'il faut en croire le *Matin d'Anvers*, on se prépare dans la Métropole commerciale à fêter dignement le dixième anniversaire de l'armistice. L'administration communale a arrêté les points suivants : samedi matin, 10 novembre, un cortège aux flambeaux sera organisé. Le gros bourdon de la Cathédrale sonnera de 7 h. 30 à 8 h. 30. La façade de l'hôtel de ville sera illuminée au départ du cortège aux flambeaux.

Le drapeau national sera hissé à la Tour de la Cathédrale, le samedi et le dimanche.

Nul doute que ce merveilleux programme, pour peu qu'on en répande l'annonce à l'étranger, n'attire à Anvers une foule de visiteurs venus des quatre coins de l'Europe pour s'associer à la célébration de ce grand anniversaire.

P. S. — Ajoutons qu'à Bruxelles, les mêmes fêtes splendides se dérouleront.

Le mari malheureux

Un mari, après une dure journée de labeur, rentre chez lui et espère y trouver sa femme l'attendant le... sourire aux lèvres.

Au contraire, il la trouve maussade et de très mauvaise humeur.

LE MARI. — Enfin, quelle peut être la cause de cette mauvaise humeur.

LA FEMME. — ! !... ! !...

LE MARI. — Dis-moi donc ce que tu veux et qui pourrait te faire plaisir ? Un nouveau chapeau ?... Une nouvelle robe ?... Une auto ?...

LA FEMME — ! !... ! !...

LE MARI. — Mais enfin, quoi, alors ? Notre nouvelle demeure ne te plaît-elle pas ?

LA FEMME. — Très bien, au contraire. Mais à la seule condition que tu la fasses meubler et décorer par la grande maison des

GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

Choses brugeoises

Nous lisons dans le *Journal de Bruges*, du 18 octobre:

Ne confondons pas, de grâce.

Nous avions reproduit un entrefilet publié par notre confrère bruxellois, le « Pourquoi Pas? » lequel qualifiait sévèrement l'attitude de nos édiles à propos de la visite qu'auraient dû faire à Bruges les grands invalides britanniques et qu'ils n'y ont pas faite à cause de la mauvaise volonté qu'a mise notre administration communale à les recevoir. « La Patrie » nous répond en citant « un autre » entrefilet de « Pourquoi Pas? » dont elle dit qu'il dénature complètement les faits.

C'est une façon bizarre de mélanger les casseroles avec les bidons; nous maintenons donc purement et simplement notre avis que « Pourquoi Pas? » se montre sévère mais juste quand il stigmatise énergiquement la « muflerie » de notre administration communale et vis-à-vis des mutilés anglais et vis-à-vis des invalides de guerre brugeois.

La cause est entendue.

GEORGES LORPHEVRE & Cie
T. 853.55 *TRAITEUR* T. 853.55
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles
Entreprise de Déjeuners, Dîners, Soupers.
Plats sur commande.

Voulez-vous

faire de votre fils un homme d'action, trempé pour la lutte et taillé pour le succès ? Confiez-le pour quelques mois à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles

qui en fera un commerçant avisé, un homme d'affaire digne de ce nom, capable de concevoir et d'édifier lui-même une entreprise prospère.

Demander la brochure gratuite n° 10.

La gloire

L'*Indépendance belge* commence la publication d'un roman qui a laissé de joyeux souvenirs. Le titre et les sous-titres sont à citer dans la présentation typographique que leur donne l'*Indépendance*.

LE BARON DE LAVAUX-SAINTE-ANNE
roman de mœurs bruxelloises
par Sander Pierron, lauréat de l'Académie française.

Lauréat de l'Académie française !

Ça rappelle ce droguiste qui, ayant vainement sollicité du gouvernement français les palmes académiques, s'intitulait : « sous-officier d'Académie »...

A midi,

Un « ROSSI »,

C'est ainsi.

Sources Chevron, gaz naturel

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

Le Dr Wibo a dû rougir

Un publication médicale : *Les Lectures médico-littéraires des praticiens* est envoyée à tous les médecins de Belgique et de France. Le docteur Wibo l'a donc reçue. Qu'aura-t-il dit en lisant à la page 134, le joli conte *La Plume et l'Amour*, dans le genre polisson des petits poètes du XVIIIe ? Ce n'est pas que ce conte ait rien d'offensant pour nos mœurs ou pour les vôtres ; nos pères s'en sont délectés sans rougir et deux siècles l'ont consacré... mais le docteur Wibo, conscience supersensible, a des réactions que vous et moi nous ignorons — et que nos pères ignoraient aussi...

???

A propos de la retraite présidée par le docteur Wibo à la chapelle du cercle *Union et Travail*, rue Brialmont, un médecin, le docteur F. F. ; nous écrit :

En opposition avec sa retraite pour hommes seuls, prêchée par le Père Hénusse, qui doit bien sourire en son for intérieur d'être choisi pour cette besogne, on pourrait très bien imaginer pour le corps médical une retraite laïque au « Diable-au-Corps » : les médecins y chanteraient les chansons joyeuses des escholiers, allumeraient le punch et méditeraient sur cette pensée du poète : « Quand le corps a vieilli, quand le cœur s'est lassé, un parfum doux et fort seul nous remet et persiste : c'est le souvenir des soirs où l'Amour a passé. »

Va pour la retraite laïque ! Si l'on veut bien nous inviter...

GRAND HOTEL DU PHARE
263, boulevard Militaire.
Restaurant de 1er ordre
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Téléphone : 323.63

Métaphores

Un lecteur signale au Pion le mauvais cas de Fénelon qui, dans son *Télémaque*, a écrit la phrase que voici :

La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la plénitude de la peine et fouler aux pieds les plaisirs.

Ce cœur qui *foule aux pieds* les plaisirs ne manque pas d'originalité. Mais il est permis de faire remarquer que, si Fénelon a imaginé un cœur « à pieds », Molière en a trouvé un « à mains » :

Pourvu que votre cœur veuille donner les mains
Au serment que j'ai fait de fuir tous les humains.
(« Le Misanthrope », acte V, scène VII.)

Les élèves d'une Faculté des sciences d'une grande ville de Belgique ont gardé le souvenir d'un professeur de zoologie qui leur disait dans une leçon sur le lion :

La queue de cet animal est entre ses mains une arme formidable !

Si un lion se fût trouvé à l'audition de cette phrase, les bras lui en seraient tombés !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

CYMA Tavannes Watch Co
la montre sans égale

Les abonnés du cinéma

Croirait-on que de grands cinématographes de Bruxelles ont des abonnés ? Non pas des abonnés qui assistent au renouvellement hebdomadaire des films, mais des abonnés qui, tous les soirs, viennent voir les mêmes images défiler sur le même écran ?

Nous avons connu, il y a quelque vingt ans, à l'Alcazar, le vieil abonné qui assistait sans faiblir aux repré-

sentations de la revue de fin d'année et qui, à la centième, déclarait fièrement au directeur : « Je n'en ai manqué qu'une, le soir du jour où j'ai marié ma fille... » Mais, enfin, une pièce jouée par des acteurs en chair et en os est soumise à des variantes dans l'interprétation ; on vit un peu de la vie des coulisses ; on peut s'intéresser à l'état de la voix du ténor, aux nerfs de la commère, aux « traditions » du premier comique, aux distractions du chef d'orchestre ; on finit par vivre en famille, malgré que la rampe vous en sépare, avec des artistes qui vous récompensent de votre assiduité flatteuse par un sourire ou un mot intercalé dans le texte à votre intention...

Mais que dire, que penser du paroissien qui, sans y être obligé, voit, pendant de nombreuses soirées, se dérouler mécaniquement des scènes identiques, à la commande un opérateur invisible, avec une lampe à projections, dans un silence toujours introublé ? Car, vous l'aurez remarqué, les impressions de la salle, qui peuvent être, au théâtre, un objet de curiosité, sont sans intérêt quand il s'agit de films, puisque — au fait, pourquoi ? — on n'applaudit jamais au cinéma...

N'approfondissons pas. Constatons que l'on s'amuse comme un peut.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : *24/a, rue Neuve, Bruxelles*. T. 100.70.

Montre Sigma

La montre-bracelet de qualité.

Le roman de l'histoire

D'un roman-feuilleton que publie dans le *Temps* (21 coutobre) Jean Mauclère. La scène est à Vouvant, département de la Vendée :

Les deux hommes sont face à face, poings serrés, lèvres blêmes, comme purent l'être en cette même forêt, dix mille ans plus tôt, deux Celtes devenus soudain ennemis mortels, parce qu'entre eux une femme à crinière rousse aurait passé.

Comme c'est très vraisemblablement entre le VIIe et le Ve siècle avant notre ère que les Celtes, partis du bassin du haut Danube, sont arrivés dans le nord et le centre de la Gaule, il faut bien admettre que les deux « lascars » qui ont pu s'affronter, il y a dix mille ans, dans la forêt de Vouvant, étaient des « paléolithiques » de l'âge de la pierre non encore truquée, ancêtres lointains des Glozéliens illustres ; sur tout quoi le professeur Adrien Bayet fournira volontiers à M. Jean Mauclère, monteur de bateaux, l'information la plus circonstanciée et la plus véridique.

Le grand soir

Le soir de l'inauguration du foyer continu des meilleures marques belges que vous aurez choisi.

Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T.83273

Ne vous privez pas plus longtemps du confort qu'apporte le foyer continu dans l'habitation moderne.

Porto d'origine.
Tel 377.13

Mise au point

De la *Gazette* du 21 octobre, comme début d'un article intitulé *Coquilles et bourdons*, article anonyme, mais qui aurait pu être signé Ké Ku Lo :

On sait que Malherbe, dont on va célébrer le troisième centenaire, doit à une erreur typographique son vers le plus célèbre :

« Et rose, elle vécut ce que vivent les roses... »

Il avait écrit, en effet :

« Et Rosette a vécu ce que vivent les roses »

et un poète contemporain, Gustave Le Vavasseur, a justement remarqué que « cette coquille-là renfermait une perle ».

Nous osons affirmer que cette coquille est celle d'une huître et que la perle en est fausse et probablement japonaise déjà. En effet, Malherbe, dont le seul souvenir vient de rendre malades une bonne vingtaine de cacographes français, ne peut avoir écrit *Rosette*, puisque la fille de du Périer — ou du Perrier — s'appelait... *Marguerite*.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'archiduc Rodolphe journaliste

Nous disions récemment que l'archiduc Rodolphe, au moment où les cercles de la Cour le croyaient tombé dans une apathie rêveuse et entièrement désintéressé de politique, commençait de fournir une carrière journalistique unique sans doute pour l'héritier d'un trône. Ayant fait en 1881 la connaissance du célèbre publiciste juif Moritz Szeps, le Kronprinz accepta avec enthousiasme la proposition de collaborer au *Neues Wiener Tageblatt* que dirigeait Szeps. Les « papiers » du prince étaient publiés le plus souvent comme des articles de correspondants étrangers. Pour éviter tout soupçon sur leur provenance, le rédacteur en chef prenait soin de les recopier lui-même, et de les renvoyer aussitôt.

Malgré toutes les précautions prises — le journal allait jusqu'à affecter un ton de critique acerbe envers l'archiduc, qui rédigea souvent lui-même des entrefilets aigre-doux contre sa propre personne — le bruit finit par se répandre que le *Tageblatt* était un « officieux » du prince héritier. Et ce n'était pas tout à fait exact. Rodolphe avait subi l'influence de son ami Maurice Szeps bien plus que ce dernier la sienne, et les articles composés par le prince, finirent par refléter assez fidèlement les convictions avancées d'un hardi journaliste juif.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. *Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Brux.*

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

Annonces et enseignes lumineuses

Au coin de la rue des Confédérés et de la rue de l'Ecuelle, cette annonce :

Spécialité de guêtres pour
Messieurs en drap et en feutre.

" UN AIR EMBAUMÉ "
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Film parlementaire

M. Jules Seeliger

Si le Sénat a perdu en M. Jules Seeliger un « debater » courtois, sympathique, à la parole lucide et châtiée, le socialisme liégeois éprouve, par sa mort, une perte bien plus sensible encore.

Car elle le décapite d'un chef intellectuel, très en vue, et vraiment, ceux qui s'en vont ne se remplacent pas aisément. Il est assez curieux d'observer comment, à Liége, comme dans pas mal de grandes villes où de fortes influences industrielles dominent toute la vie publique, même celle des idées, l'engouement romantique qui, il y a un quart de siècle, précipita tant de jeunes gens de la bourgeoisie intellectuelle dans les avenues du socialisme, a, depuis la guerre, tourné court.

On ne se jette plus au secours des vainqueurs de la politique. Est-ce un noble désintéressement ? Ou bien serait-ce simplement parce que les politiciens sont si peu de chose, la puissance réelle s'étant déplacée et portée sur d'autres plans ?

Pour en revenir à Jules Seeliger, quand le brave et valeureux petit étudiant ardennais qu'il était vint, il y a quelque trente ans, finir ses études de droit à l'Université et ouvrir son cabinet d'avocat à Liége, les socialistes de l'endroit, séduits et conquis, lui ouvrirent immédiatement les bras. On avait beau blaguer le « beau Jules » — c'est ainsi qu'on dénommait ce grand garçon à la distinction innée et à l'élégance raffinée — l'appeler le Pétrone de la Sociale, les « compagnons » ne s'en montraient pas offusqués. Bien au contraire, ils le couvraient d'une admiration neuve, attendrie, pareille à celle de la maman qui donnerait son dernier sou pour que, le dimanche, son fils, le mieux habillé du quartier, pût faire honneur à la maison et au « vinâve ».

Il avait un inséparable, que cette mort doit avoir cruellement déchiré : son collègue, son ami, son double, M. Valère Hénault, avocat, ancien échevin et sénateur comme lui. C'est probablement l'attraction des contraires qui avait uni ces deux hommes en une affection solide, indéfectible, touchante. Autant l'un était réservé, coquet de sa personne, grand bourgeois, en un mot, autant l'autre, fils joyeux et sans façon de la bonne vieille terre hesbignonne, a gardé l'air goguenard, rabelaisien, un tantinet débraillé de l'étudiant perpétuel.

C'est ce que M. Carton de Wiart — cet autre Pétrone, nanional celui-là — ne pardonna pas à M. Hénault. Celui-ci avait, en même temps que M. Seeliger, et aux côtés du bourgmestre M. Kleyer, ce digne magistrat frappé par la cécité, courageusement fait son devoir pendant le bombardement de la cité et les années troubles de l'occupation. On le désignait comme le successeur de M. Kleyer. Mais M. Carton de Wiart, qui était alors ministre de l'Intérieur, trouvait M. Hénault, qui était populaire comme pas un à la *Violette*, trop peu représentatif. M. Seeliger, plus chic, plus décoratif, fut présenté, et ce fut entre les deux inséparables amis une lutte de désintéressement, l'un ne voulant pas supplanter l'autre.

Le troisième larron — si l'on peut dire — qui décrocha l'écharpe mayorale fut M. Digneffe, lequel inaugura la nouvelle politique, ouvrant, dans la vieille cité wallonne, boulevard du libéralisme belge, les portes toutes grandes devant les catholiques.

Déçus, les deux compagnons de vie bifurquèrent vers une autre voie et prirent le chemin du Sénat où, après une dizaine d'années de travail commun, la mort vient de les séparer.

Le Héron et la Limace

Qui donc a pu croire un instant que M. Carton de Wiart songeait à quitter la rue de la Loi pour descendre rue du Chêne et prendre possession du cabinet de feu le gouverneur Bèco ?

Réfléchissez bien, voyons ! Peut-on, après avoir été le Premier en Belgique, se résigner à n'être plus que le premier en Brabant ? On savait M. Carton aspirant aux titres et honneurs, mais pas pour suivre une courbe descendante.

Et puis, voyez-vous, cet homme actif, décoratif, impératif, s'enterrer dans ce Palais de l'ennui maussade et mélancolique qu'est l'hôtel du gouverneur provincial du

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1926

Matinée. Dimanche . Soirée.	—		4	La Tosca Quand les Chats sont partis... La Basoche	11	Concert Populaire Le Chemineau	18	Le Chevalier à la Rose Faust	25	Manon Le Chevalier à la Rose
Lundi. . .	—		5	Carmen (1)	12	Manon (3)	19	Samson et Dalila Le Spectre de la Rose (4)	26	Hérodiade (1)
Mardi. . .	—		6	Sapho (2)	13	Hérodiade (1)	20	Don Quichotte	27	Don Quichotte
Mercredi .	—		7	Sapho (2)	14	Don Quichotte	21	Carmen (1)	28	Le Vaisseau Fantôme
Jeudi . . .	1	M. Les Contes d'Hoffmann S. La Traviata Les Petits Riens	8	La Walkyrie	15	Aïda	22	La Basoche	29	Werther (2)
Vendredi. .	2	Faust	9	Don Quichotte	16	La Basoche	26	Le Vaisseau Fantôme	30	La Walkyrie
Samedi . .	3	Le Trouvère	10	Mignon	17	La Walkyrie	24	Cav. Rustic. Paillasse Nymphes des Bois	—	

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.
(2) Représentation de GALA par Mme CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie.
(3) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.
(4) GALA des Amitiés Belgo-Lettones, avec le concours de Mme LIBERTS-REBANE, de l'Opéra National de Riga, et de Mlle FÉLYNE VERBIST.

Brabant ? Car il est de fait qu'à Bruxelles, l'autorité provinciale, se mouvant à l'ombre du grand pouvoir central, passe, pour ainsi dire, inaperçue. Le conseil provincial apparaît comme un tout petit diminutif du parlement. L'hôtel du gouverneur veut ressembler à un palais et n'est qu'un maison bourgeoise inachevée, et les bureaux, sombres, poussiéreux, où les rares visiteurs ont peur de rompre le silence, semblent appartenir au château de la Belle-au-Bois-Dormant.

Non, ce poste n'était pas à la grande taille de M. Carton de Wiart. Il n'y a que l'uniforme chamarré au point que les broderies d'or font disparaître l'étoffe, qui eût séduit notre élégant ministre d'Etat. Et encore, tout cet or-là empêche de voir les décorations, croix, plaques et crachats, et M. Carton de Wiart était, jusqu'en ces dernières annees, l'homme le plus décoré de Belgique. Il n'a été devancé que par M. Jaspar, lequel, depuis l'armistice, a galopé éperdument sur le chemin de la croix.

Au fait, c'est peut-être M. Jaspar qui a lancé la candidature de M. Carton de Wiart. Quand celui-ci n'est pas du gouvernement, il ne fait jamais bon, pour un ministre catholique, de l'avoir dans le dos.

Comme voie de garage, la succession de M. Béco était une trouvaille. Mais M. Carton de Wiart ne s'est pas laissé faire.

Et il pourra dire comme celui dont on avait un moment annoncé le suicide :

— C'est un bruit que mes amis intimes font courir...

Entre deux âges

Dimanche dernier, dans le cortège socialiste qui double l'hommage à Janson de la huitaine précédente, deux hommes marchent côte à côte et causent à mi-voix.

DU 15 AU 30 OCTOBRE

Tapis BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer

organise à votre intention une quinzaine propice à vos achats de **TAPIS**

De réelles occasions à saisir dans de grands stocks aussi bien en Tapis d'Orient qu'en Tapis d'Europe.

Taxe de Luxe à notre charge

L'un, rondouillard, bedonnant, les cheveux retombant dans la nuque, le regard candide et railleur, le visage poupin, rose, bien en chair, annonçant la cinquantaine ; l'autre, mince, mais solide, le facies imberbe, hermétique, les lunettes à monture d'écaille, la gabardine aux tons anémiques, l'air très Harold Lloyd, en un mot, semble entrer à peine dans la vingtaine.

L'aîné raconte des souvenirs à propos du tribun qu'il honore.

— Je me souviens l'avoir entendu un soir, dans un grand meeting au Marché de Saint-Josse et j'en ai gardé une impression ineffaçable. Un débat contradictoire avait été organisé entre Janson et Antoine Delporte, un ancien ouvrier typographe devenu l'une des lumières du socialisme bruxellois. L'objet de la controverse était la formule électorale du savoir lire et écrire, formule à laquelle Janson s'était finalement rallié par conciliation, pour entraîner le parti libéral tout entier dans la lutte pour la réforme.

P. Janson avait présenté un brillant plaidoyer pour la thèse libérale. A. Delporte lui donna la réplique. Il fit valoir que l'on n'exigeait pas des conditions de capacité des électeurs censitaires, à qui il suffisait d'avoir de l'argent, que ce n'était pas la faute aux ouvriers s'ils n'avaient pas été obligés d'aller à l'école et qu'en fin de compte on n'aurait jamais obtenu l'instruction obligatoire d'une caste intéressée à tenir les pauvres dans l'ignorance.

Janson, très impressionné par l'éloquence de son contradicteur ouvrier, qui avait d'ailleurs de l'allant et de l'émotion, remonta à la tribune et dit ces simples mots :

— Je voudrais parler et j'écoute encore. Les paroles de M. Delporte ont retenti dans ma conscience. Il m'a non pas vaincu, mais convaincu. C'est sa cause qui est la bonne !

— Eh bien ! concluait notre quinquagénaire, ne trouvez-vous pas cela grand comme l'antique ?

— Non, fit le jeune homme qui avait écouté, impassible et distrait : ça n'est vraiment pas sportif d'abandonner ainsi le terrain avant le deuxième time. J'aurais, moi, cherché ma revanche...

Si vieillesse pouvait...

M. Anseele rentrait l'autre jour d'une cure qu'il avait faite à Vichy et qui lui a donné une mine resplendissante.

Dans le wagon-restaurant qui le ramenait à Paris, un de nos compatriotes qui l'avait reconnu le félicitait pour son aspect florissant.

— Positivement, ajouta-t-il, vous avez rajeuni de vingt ans !

— Ah ! si j'avais encore quarante ans ! soupira M. Anseele.

— Que feriez-vous ?

— Elle aurait à compter avec moi !

— Mais qui donc ?

— La bourgeoisie réactionnaire, parbleu !

Puis il ferma les yeux, somnolent.

Soudain, à un déclic d'aiguillage, l'ancien ministre socialiste se réveille et, poursuivant son idée, conclut :

— Et je crois, mon cher, que je l'aurais eue, et par terre !

Quel type !

L'Huissier de Salle.

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

La sursaturation de coloris voyants dans les toilettes de la femme a, tout naturellement, et comme il fallait s'y attendre d'ailleurs, provoqué une réaction vers des tons plus sévères. Le grand chic est en ce moment le noir. Cette nuance de caractère distingué a le privilège incontestable de faire valoir toutes les beautés. De la brune à la blonde, toutes s'accommoderont d'une toilette noire. Joséphine Baker en personne serait avantagée dans le noir et Dieu sait si elle est sombre (de peau, heureusement, car son caractère n'est pas du tout de la même couleur et les privilégiés qui l'ont acclamée au théâtre ont pu s'en convaincre).

Pour en revenir à nos moutons, qui en l'occurrence devraient être noirs aussi pour être à la mode, insistons sur le fait que, aussi bien le matin que l'après-midi et le soir, y compris, pour les manteaux, le noir est fort apprécié par les élégantes. Ce qui, d'ailleurs, ne les empêche pas de voir la vie en rose...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
GRAND CHOIX DE BERCEAUX ALSACIENS

La mode dès cheveux courts

Saviez-vous que la mode des cheveux courts venait du Siam et que c'était un signe d'ultranationalisme ? Non. Voici donc la légende, telle que nous la rapporte de là-bas M. Paul Morand :

— Les Cambodgiens, alors en lutte avec le Siam, avaient espéré réduire la grande forteresse d'Ayuthia après un long siège ; ils s'avancèrent, croyant, d'après des rapports d'espions, avoir tué toute la garnison ; mais, en s'approchant des remparts, ils virent aux créneaux les têtes des défenseurs mâles presque au complet : il ne leur restait plus, car Ayuthia était imprenable de vive force, qu'à se retirer. Ce qu'ils firent. C'étaient, faut-il l'expliquer ? les femmes siamoises qui s'étaient coupé les cheveux et dont la tête seule dépassait les murailles.

Des Romaines, ces Extrêmes-Orientales !

Offrez-vous les joies que procurent la conduite d'une grosse voiture, en vous mettant au volant d'une « Berliet » Six à démultiplicateur. Essayez cette merveille de la construction automobile française à la *Société Belge des Automobiles « Berliet »*, 222, *chaussée d'Etterbeek, Bruxelles. Téléphone :* 388.47.

La cuisine et la mode

Ce n'est un secret pour personne qu'il y a seulement trente ans, une dame ou une demoiselle du meilleur monde ne croyaient nullement se déshonorer en présidant aux besognes de la cuisine et même en mettant la main à la pâte.

Elles étaient un peu moins fortes sur le piano, ne connaissaient même pas le nom des comédiens à la mode, mais chacune d'elles avait, sur un livre « ad hoc », quelques bonnes recettes de patisserie ou de sauce qui faisaient la joie des habitués de la maison.

Pour un jeune homme qui voulait plaire et avait des intentions matrimoniales sur une jeune fille, rien ne valait avec elle ou sa mère, une conversation sur le plat qu'elle réussissait le mieux. Avisez-vous aujourd'hui de poser à votre valseuse une question à propos de civet ou de bœuf à la mode et vous verrez un peu comment vous serez reçu... Que voulez-vous, tout cela est affaire de temps et de mode ! Si au jour d'aujourd'hui, comme on disait jadis, les jeunes filles ne savent parler que de sports et de théâtres, c'est que leurs futurs époux les aiment mieux ainsi, et, comme cela les regarde plus que nous, nous aurions sans doute mauvaise grâce à nous indigner pour eux.

C'est par les fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

L'artiste prodigue

On cite le mot d'une artiste, très connue dans le monde des théâtres pour la dèche chronique où elle vit, à raison de son incorrigible prodigalité — car elle a gagné et gagne encore beaucoup d'argent.

Un de ses admirateurs s'avise, l'autre jour, de lui faire cadeau d'un étui à cigarettes ; mais, au moment de se rendre chez le bijoutier, il réfléchit que peut-être l'artiste ne fume pas et il prie un ami de s'en informer.

— Chic ! un étui à cigarettes ! s'écrie l'artiste en battant des mains... J'espère bien qu'il sera en or !

— Oui. Où voulez-vous qu'il soit envoyé ?

L'artiste réfléchit un instant, puis, avec une touchante et cordiale franchise :

— Tenez, pour m'éviter des courses inutiles, dites donc à votre ami qu'il ait la bonté d'envoyer l'étui au Mont-de-Piété et de me faire parvenir la reconnaissance...

La beauté du sexe fort

n'est pas un vain mot, mais encore faut-il qu'elle soit dignement mise en valeur par bruyninckx, le grand-chemisier-chapelier-tailleur, cent quatre rue neuve.

Dialogue noté au vol

— Herriot est un très brave homme, très sincère, quelque peu illuminé. C'est un politicien et non pas un homme d'Etat.

— Mais quelle différence faites-vous entre un homme d'Etat et un politicien ?

— Un homme d'Etat est un politicien qui est mort...

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer

Agence gén. : *Bruxelles-Automobile*, 51, r. de Schaerbeek

Histoire anglaise

La scène se passe à Londres, pendant la guerre, dans une école d'infirmières. Le médecin chargé du cours expose aux élèves la façon de donner aux blessés, lors de leur entrée à l'hôpital, les premiers soins exigés par l'hygiène, condition essentielle d'une prompte et complète guérison.

— Le patient, dit-il, étant couché dans son lit, vous disposez sous lui une toile cirée et, découvrant la partie supérieure du corps, vous lavez le blessé soigneusement à l'eau chaude et au savon, en commençant par la tête et en descendant aussi bas que possible ; puis, découvrant les membres inférieurs, vous lavez le blessé en commençant par les pieds et en remontant aussi haut que possible... C'est, conclut-il, une règle générale que vous appliquerez à tous les patients qui seront confiés à vos soins...

Miss Mary, blonde et fraîche aspirante infirmière, écoute, attentive, et dans son vif désir de tout savoir et de bien faire, se lève et, rougissante, demande :

— Pardon, monsieur le docteur, mais « possible », quand le lave-t-on, alors ?

Elle perdait sa jarretière

et comme elle avait un ventre qui faisait bien une trentaine de kilos à lui seul, elle ne put se baisser pour la ramasser et force lui fut de trottiner sur le boulevard du Midi, avec un bas en tire-bouchon. A cette dame, dont nous voulons respecter l'incognito, à celles qui sont affligées de la même infirmité, nous disons simplement : Buvez du Thé STELKA, il est délicieux, et vous retrouverez rapidement cette ligne idéale qui vous permettra toutes les élégances et vous préservera du ridicule. Le Thé STELKA, hygiénique et amaigrissant, est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

La façon de donner

Le comte de X... avait depuis fort longtemps une liaison gênante, mais *cramponnante*.

Il s'est aperçu tout récemment que sa belle le trompait indignement avec un jeune poète de ses amis.

Aussitôt il prend deux pistolets magnifiques, armes damasquinées d'un grand prix.

Il court chez son rival, et lui tendant les pistolets :

— Je sais tout, dit-il ; choisissez !

L'autre pâlit, se trouble, veut balbutier des explications ; puis, ne trouvant pas un mot, finit par prendre l'un des deux pistolets.

Alors le comte lui dit en souriant :

— Permettez-moi de vous offrir ce pistolet, pour vous remercier du service que vous m'avez rendu en me débarrassant de ma maîtresse !

CHASSE

Tous les imperméables. Salopettes. Bottes et bottines en cuir et caoutch. Guêtres, Molletières, Bas, Chaussettes. Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux. *Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.*

Il était une fois

Il était une fois une jeune fille de toute beauté. Mais comme elle était l'aînée d'une nombreuse famille, elle devait pourvoir aux soins que celle-ci nécessitait, ce qui l'empêchait de songer à elle-même, négligeant ainsi toutes les occasions qui pouvaient se présenter à elle, pour se marier. Heureusement elle avait une bonne tante. Celle-ci l'invita à aller au bal et lui envoya tout ce dont elle pouvait avoir besoin en fait de toilette pour rehausser sa beauté naturelle. Elle n'oublia surtout pas de joindre de merveilleux bas de soie Lorys. Grâce à eux la jeune fille fut fort remarquée et demandée en mariage par le prince charmant.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, offre à sa clientèle ses merveilleux bas « Rolls » à 59 francs et ses inimitables bas du soir 44 fin.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et Marché-au-Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine. Remmaillage gratuit.

Heureusement

Et ce mot-ci est authentique — aussi authentique que féroce.

Le vétérinaire X... racontait, dans une réunion d'hommes, après dîner, comment, à la chasse, il avait éborgné d'un coup de fusil son voisin de tir.

— Ça a dû vous causer bien des désagréments, bien des ennuis ? dit quelqu'un.

— Vous pensez ! dit X... ; mais enfin, pas autant qu'on pourrait le croire, car, *heureusement*, le blessé est un de mes amis...

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

A l'école

L'institutrice insiste sur la morale de la fable : *La poule aux œufs d'or*. Les écoliers ont bien compris ?

— Voyons, Robert, si vous aviez une poule aux œufs d'or, que feriez-vous ?

Robert est un petit bonhomme de six ou sept ans qui passe tous les ans trois mois en pleins champs et à qui on ne la fait pas :

— Je mettrais couver quelques uns de ses œufs pour avoir des petits pareils à leur mère.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontainas, Bruxelles. *Téléphone 183,14*

Dans le tram

A l'intérieur du tram 81 :

LE RECEVEUR. — Allez sur la plate-forme, Mocheu ; vous n'avez pas de quoi vous asseoir à l'intérieur.

LE BRUXELLOIS. — J'ai bien de quoi m'asseoir, mais je ne sais pas où le mettre...

Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50 (Sur mesures, sans augmentation de prix.) *ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.*

Près du port de Grognon

Colas qui vint d' taper s' feume à l'huche passe au tribunal et l' juge li d'mande :

— Poquoè avoz quitté voss' feume ?

— Oh! mossieu l' juge, c'estait vraimint l' poèson di m' vie.

— Mais si vos trovez qui l'mariadge ess't one si laide èmantchure, poquoè alors avoz pris one deuzinme feume?

— Dji m' va vos dire, monsieu l' juge, c'esteuve comme contrè-poèson.

Que répondriez-vous, mesdames?

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouvez les plus beaux crèpes de Chine, Mongols ou Georgette? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

Poètes d'aujourd'hui

Paul Valéry a rapporté à Frédéric Lefèvre un dialogue savoureux de Mallarmé et du peintre Degas.

Celui-ci faisait des vers, d'ailleurs très beaux, et qu'il travaillait minutieusement, comme sa peinture. Un soir, il dit à Mallarmé que l'art des vers était le plus haïssable de tous, qu'il avait eu beau travailler tout le jour, il n'avait pu se tirer d'un certain sonnet particulièrement rebelle :

— Et pourtant, disait-il à Mallarmé avec une fureur naïve, ce ne sont pas les idées qui me manquent !

Et Mallarmé de répondre (c'est tout Mallarmé, remarque M. Paul Valéry) :

— Mais, Degas, ce n'est pas avec des idées qu'on fait des vers : c'est avec des mots...

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES. Refusez tout cigare «Torche» dont la bande fiscale ne porte pas, *H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.*

Les derniers outrages

Ce juge interroge une jeune et accorte paysanne qui a été surprise, dans les champs, avec son ami, par le garde champêtre.

A la question : « Et alors, ma pauvre enfant, ce misérable vous a fait subir les derniers outrages? », voilà qu'elle se met à pleurer à chaudes larmes.

— Voyons, mon enfant, reprend paternellement le juge, ne pleurez pas comme ça ; répondez-moi...

— Ah ! monsieur le juge, s'écrie-t-elle à travers ses larmes, j'espère bien, n'est-ce pas, que ce ne sont pas les derniers !...

C'est une bonne idée

Comme beaucoup de personnes j'ai le chauffage central, mais une chose me tracassait ; c'est que la chaleur produite directement par la chaudière était perdue dans la cave où elle était placée, parce que inesthétique. Aussi j'ai eu la bonne idée de la faire remplacer par une petite chaudière « Mignon » qui est aussi décorative qu'un foyer d'appartement et l'ai fait placer dans ma salle à manger. J'économise ainsi au moins deux radiateurs. C'est merveilleux. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone : 435,17.

CJC
CHARLES JANSSENS
1189, chaussée de Wavre
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg
Téléphone : 347,90

Concerts

Mercredi 7 novembre, à 8 h. 30 du soir, Salle de l'Union Coloniale, Récital de piano donné par Flora Mora. Au programme : œuvres de Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin, Granados. Location : Lauweryns.

Jeudi 15 novembre, à 8 h. 30 du soir, José Iturbi, un des plus grands maîtres actuels du piano, viendra donner un Récital au Conservatoire Royal de Bruxelles. Le prestigieux artiste a inscrit à son programme la sonate op. 109 de Beethoven, des œuvres de Schumann, Liszt, Chopin, de Falla, Albeniz, ainsi que les « Trois mouvements de Petrouchka », de Strawinsky.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

UN BON TAILLEUR ?
BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Mise au point

—*Le professeur.* — Qu'est-ce qu'un miracle ?

L'élève. — Je n'en sais rien.

— Supposez que je tombe d'un sommet d'une tour dans la rue sans me faire de mal...

Comment appelez-vous cela ?

— Un hasard.

— Et si cela arrive deux fois ?

— Un accident.

— Mais, enfin, si cela se produit trois fois ?

— L'habitude...

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la Bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). Maison de confiance, établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

Fable express

Ayant eu son premier enfant,
Un jeune chat fut si content
Que, dans les épines jouant,
Il se mit tout en sang.

Moralité :

Le petit chat père en rouge.

AUTOMOBILES LANCIA
Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Une disparition

Chacun sait que la houille disparaît lentement mais sûrement. Son utilité même s'effacera avec elle. Actuellement déjà, grâce aux recherches scientifiques approfondies des Américains, le chauffage central peut s'en passer, si l'on fait placer sur la chaudière un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». De plus, son automatisme parfait règle la température des appartements suivant celle du dehors, à l'aide de son merveilleux thermostat.

Nu-way Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Les buses

Ce bourgeois vient de revenir de ses vacances dans les Pyrénées. Il y a fait des ascensions. Mais, comme il aime la solitude, il abhorrait la compagnie d'un guide. Il se renseignait pourtant auprès d'un guide avant de s'aventurer. Celui-ci, las de toujours lui donner des « tuyaux » sans jamais l'accompagner, lui répondait toutefois, mais sans plaisanter :

— Oui, monsieur, le sentier est rude ; mais, au bout du raidillon, vous serez comme chez vous : c'est le chemin aux ânes...

Au retour d'une de ses ascensions, l'autre narrait, devant plusieurs camarades d'hôtel, son excursion :

— Quelle merveille, quand on est sur la cime, disait-il, et qu'on est seul parmi les aigles !

Le guide tempéra d'une douche froide ce lyrisme :

— Je connais la région, monsieur : c'étaient des buses...

Conjuguons ensemble ! voulez-vous?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Un triomphe de Me Lachaud

Un des mots les plus fins, les plus à propos du célèbre avocat français Lachaud, qui en eut tant, est celui qu'il lança dans une audience de province.

Il défendait un de ses amis, accusé grotesquement d'un délit qu'il ne pouvait même pas avoir commis ; et comme il avait retracé éloquemment le passé honorable de cet ami, le procureur général eut la maladresse de s'écrier avec emphase, au cours de son réquisitoire : « Oui, on a voulu faire monter le prévenu au Capitole ! — Oh ! non, interrompit vivement Lachaud, nous savions bien que vous étiez là pour nous en empêcher ! »

Dans la salle, ce fut du délire. L'honorable organe du ministère public ne put reprendre la parole et, cinq minutes après, un acquittement était accueilli par des acclamations !

Ne PAYEZ PAS au COMPTANT
ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** *au même prix*
Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs
Ets SOLOVE S. A 6, rue Hôtel des Monnaies 6 — BRUXELLES
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT
Voyageurs visitent à domicile sur demande

Consultation

Ce médecin reçoit un jour la visite d'un de ses plus anciens clients.

— Docteur, lui dit-il, je dois commencer par vous dire que je ne suis pas malade...

— En effet, vous avez une mine magnifique !

— Et cependant, je voudrais vous demander une consultation.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Eh bien ! voilà : c'est un peu embarrassant... Je ne peux plus faire... faire le jeune homme, quoi !... J'ai pris une petite amie, comme on dit. Elle est bien gentille ; mais pour moi, rien à faire...

— Quel âge avez-vous donc ?

— Soixante-dix ans !

— Eh ben ! alors, permettez-moi de vous dire que cela n'a rien d'étonnant !

— Mais j'ai des amis qui ont le même âge que moi et qui racontent, sur ce sujet, toutes sortes d'histoires...

— Eh bien ! faites comme eux. Racontez-en aussi...

SI APRES AVOIR TOUT VU
vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.
Vieille maison de confiance.

Les cheveux verts.

Baudelaire, un jour, se teignit les cheveux en vert pour faire visite à un académicien. Celui-ci ne manifesta aucune surprise, si bien que Baudelaire dut finir par lui demander assez piteusement « s'il ne lui trouvait rien de changé ».

— Rien du tout, répondit froidement l'autre, après avoir inspecté des pieds à la tête le poète des *Fleurs du mal*.

Et Baudelaire partit furieux.

STANDARD-PNEU -- 188, Bd ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF

Les témoignages d'un beau voyage

Aux Galeries du Studio, 2, rue des Petits-Carmes, notre ami et collaborateur G. Flasschoen exposera, du 27 octobre au 5 novembre, les toiles et dessins qu'il a rapportés de son dernier voyage en Afrique du Nord, Tunisie, Algérie, Maroc.

Il y a fait une fort belle moisson et l'on appréciera, en même temps que la vigueur et la fidélité de son dessin, la juste notation de la couleur intense des pays du soleil. L'ouverture de l'exposition aura lieu demain samedi à 3 heures.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeries avec la poudre « Basaneuf » et vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.
Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Quelques devises

Paul Bouillard : *Bon appétit, Messieurs !*
Criqui : *Un poing, c'est tout !*
Maurice Rostand : *J'ai vu, j'ai vaincu !*
Rip : *Tu cherres, ma chère !*
Marguerite Carré : *Il faut trouver sa voix.*
Mistinguett : *Oh ! la jambe !*
Jane Renouard : *Que c'est comme un bouquet de fleurs !*
Mlle Chenal : *Marchons, marchons !*
Paul Géraldy : *Toi et moi !*
Sacha Guitry : *Moi et moi !*

Demandez donc aux

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, *av. Colonel-Picquart.* — Tél. 591.92.

Le poète

Parfois Tristan Bernard s'attarde, malgré toute sa sagesse, à quelque regret du temps passé. Comme le soir où il crayonna ce quatrain :

Où donc est-il le temps charmant
Où le mot m'arrivait si vite ?
Le mot venait d'abord et la pensée ensuite :
J'étais un poète vraiment !

UN BEAU SOURIRE
et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Regrets éternels

Mme X... a enterré son mari.
Elle reçoit des visites de condoléances.
— Pauvre chérie, lui dit une amie, comme vous avez les yeux rouges !
— Oh ! oui, j'ai bien pleuré aujourd'hui. Il m'est venu tant de monde !

Locomobile 8 cylindres en ligne
EST LA MEILLEURE
36, *rue Gallait, Bruxelles-Nord.* — *Tél. 541.63*

Rencontre

Ils se rencontrent au boulevard Adolphe-Max :
— Est-ce que vous êtes famille avec M. Vanderzypen ?
— Vanderzypen, c'est moi-même.
— Alors, ça ne m'étonne plus que vous lui ressemblez tant !...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczema, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

Avec le Brûleur au Mazut
S. I. A. M.
chaque centime dépensé est transformé en chaleur
AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE
Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Mlle Gléglé dans son bain

C'est Willy qui nota celle ci :

Mlle Glé-Glé, au nom délicieusement oriental, est une des protégées d'un de nos plus verts députés (quoique politiquement rouge) d'un département du Midi.

Il y a quelque temps, notre honorable alla rendre visite à Glé-Glé. Cette dernière était en train de se baigner dans le cristal d'une onde pure, tandis que, par aventure, un jeune faune assistait à ses ablutions.

— Madame, cria la soubrette, voilà monsieur !

— Mon Dieu ! Je suis perdue ! Cache-toi, mon ami, vite ! vite !...

Le malheur voulut que l'élégant faune, ému, oubliât son chapeau.

Glé-Glé s'en aperçut juste à temps au moment où son protecteur entrait ; que faire ? Elle plongea le couvre-chef dans l'eau... et s'assit dessus !

Mais au cours de la conversation, profitant d'un instant d'inattention de Glé-Glé, le chapeau malicieux s'échappa et remonta sournoisement à la surface.

Soucieux, le député braqua son lorgnon :

— Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça ?

Alors Glé-Glé, sans se troubler, sonne la bonne et, lui montrant l'épave flottante, s'écrie :

— Et vous osez, Julie, appeler cela de l'eau filtrée !...

Corset Réclame « LISETTE », coutil satiné, à 95 fr. « RITA », broché, à 125 francs. Soutiens-gorges formant jolies poitrines, assortis aux toilettes, et spéciaux pour fortes personnes. Porte-jarretelles. Delfleur, Montagne aux Herbes-Potagères, 28.

Mélanie parle

— Vous devriez faire un pèlerinage à Notre-Dame des Sept-Couleurs ; il paraît que c'est excellent !...
— Il y a une « fêture » au plafond...
— Une gastrique, c'est une poche d'eau sur le cœur ; quand elle est pleine, on ne sait plus manger ; alors, elle crève, et on a le cœur noyé.
— L'apéritif vient en mangeant...
— On a rapatrioté cette personne...
— J'ai mal aux gencives de mes dents...
— C'est peut-être un étranger qu'on connaît pas...

POUR ÊTRE confortablement Meublé
et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la
GRANDE FABRIQUE
68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68
Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE
Catalogue P. p. sur demande.

Les nouveaux modèles 1929 **AMILCAR**

viennent d'arriver : ils sont superbes.

Ag. Gén. : M. ROULEAU, 9, boulev. de Waterloo, Bruxelles.

Les mots de Fred

Fred vient de se faire gronder pour avoir taché son pantalon neuf avec le porte-plume qu'on lui avait bien défendu de toucher.

— Je te promets que je ne le ferai plus, pleure-t-il, en câlinant sa maman pour se faire pardonner.

— Oui... oui... tu serais si gentil si tu voulais, mais tu promets et tu recommences toujours.

— Bien sûr, m'man... mais quand j'te promets, ça te fait plaisir tout de même...

Un règne bienfaisant

S'il est un règne bienfaisant, c'est bien celui du plus célèbre lubrifiant de qualité qu'est en soi la merveilleuse huile « Castrol » pour moteurs d'automobiles. Sous son règne, tous les automobilistes qui l'emploient sont heureux car l'huile « Castrol » n'a pas de défaut. Elle est employée et recommandée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : *R. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.*

Le pantin

Chez Mme de C..., réception littéraire.

Un poète chevelu, fort vilain, et même un peu bossu, récite avec force contorsions des vers de sa façon. Pierrot M... (le jeune fils d'une de nos plus spirituelles comédiennes) attiré par le bruit, s'est faufilé au premier rang, auprès de sa mère, et là, il regarde le grotesque pantin gesticuler et grimacer. Quelle idée naît en sa petite cervelle ?

Il se retourne vers Mme M..., sa maman, la tire par la robe et, d'un air d'envie :

— Achète-le moi, dis, maman !...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

La maigreur de Sarah Bernhardt

Aux comparaisons amusantes que nous avons relevées, un lecteur nous prie d'ajouter celle-ci, qui fut trouvée, il y a une trentaine d'années, par Aurélien Scholl :

« Quand Sarah prend son bain, c'est un coup d'épée dans l'eau ! »

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

"La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.
Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Humour ardennais

Plein comm' on' oûe, Toèn' è r'allait à s'maujon. Ziqu', Zaqu', lu t'chmin estait t.op stoit porr' lî.

Voll' là arrivè au bord du l'aiw'.

Po passèr d'so l'bèïaul' qui sièrvait d'pont, i s'met à quatt' patt's en d'sant :

— D'ju n'beurai pu.

I l'avanc' d'jusqu'au mitan, èt vèïant qu'tot allait bin, i dit :

— Pu tant, todis.

Arrivé heureus'mint du l'aut' costè, noss' saulée surtoûn' èt crie en fant allèr l'tiéss' :

— Motau, co.

La couleur divine et le goût exquis
font le succès de
l'apéritif « ROSSI ».

Le chasseur généreux

Les dernières galéjades de la saison de chasse :

— Vous chassez avec un fusil à balles ?

— Eh ! oui. Je ne veux pas accaparer tout le gibier ; comme ça j'arrive à rater quelquefois mon coup.

C'est près du feu

qu'on se chauffe le mieux. Mais encore faut-il que le feu soit alimenté par un charbon de qualité, tel que le charbonnier Becquevort vous en fournira. Demandez prix-courant, 15, boulevard du Triomphe. Tél. 320,43 et 365,70.

Leurs devises

Le ténor : Toujours plus haut !

La basse : Toujours plus bas !

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Tristan le paresseux

On blague souvent Tristan Bernard pour sa paresse. Il se blague lui-même mieux que ne pourraient le faire les autres. Récemment, il jouait au poker dans un cercle. Un ami l'aborde.

— Me voilà tout dispos pour me mettre aux cartes. Je viens de dormir une petite heure.

— Où donc ? questionne Tristan.

— Mais dans le hall...

Le cercle avait en effet un hall magnifique, très frais, garni de fauteuils et de divans profonds comme des tombeaux.

— Il n'y a pas d'endroit au monde, continue l'ami, où je dorme aussi bien que dans ce hall.

— C'est sans doute, répond Tristan, que tu ne connais pas mon cabinet de travail !...

PIANOS — REPARATIONS
et transformations de
tous genres de pianos.
Garanties sur facture.
Maison Pierard,
116, rue Braemt, Bruxelles.

La leçon de José

José apprend sa leçon de géographie. Il récite les fleuves, les montagnes, les capitales sur le bout du doigt, n'ignore point même les pays biscornus de l'Europe orientale, cauchemar des collégiens d'après-guerre, et vient de triompher une dernière fois en disant sans une hésitation la capitale de l'Uruguay. Papa, l'imprudent ! veut savoir si José n'a pas appris tous ces noms machinalement, s'il comprend bien ce qu'il répète, et insidieusement, il pose une ultime question :

— Et *papa*, capitale ?

José regarde papa. Est-ce sérieux ? Mais oui...

— *Papa ?* répond-il les yeux tout éclairés de malice, *papa ?...* Capitale : *maman.*

PIANOS VAN AART
Vente - location - réparation - accord
22-24, *place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.*

Histoire juive

La scène se passe dans une synagogue de Varsovie ou de Lodz, si vous préférez. Les fidèles, dans des longs cafetans, les cheveux tombant en boucles sur des redingotes crasseuses, discutent la valeur de leurs prophètes : Isaïe, Elie, Samuel, Abraham, tous y passent, sauf Moïse, qu'imprudemment l'un d'eux ose citer. Et alors éclate en concert de bruyantes protestations :

— Moïse n'est pas un grand prophète : c'est un imbécile ! s'exclame l'un d'eux ; s'il n'avait pas quitté l'Egypte, emmenant tout son peuple avec lui, nous y vivrions encore heureux, gagnant des livres égyptiennes au lieu de nos sales marks polonais !...

TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36. RUE GAUCHERET. BRUX.

Manque d'égards

Le valet de chambre reprochait à la cuisinière de ne plus l'aimer.

— Je ne t'aime plus, moi ! s'exclame celle-ci. Ah ! par exemple !

— Il n'y a pas de par exemple ! répliqua le valet de chambre. Tu manques complètement d'égards envers moi, tu viens de me servir une côtelette que tu n'oserais pas offrir à tes maîtres !

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre. Brux. (Chasse).

La différence

La différence entre un hippopotame et un saxophone ? C'est qu'avec beaucoup de patience, on pourrait apprendre à un hippopotame à jouer du saxophone, mais jamais à un saxophone à jouer de l'hippopotame.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
12, *rue des Fripiers* BRUXELLES — 12, *Schoenmarkt* ANVERS
Les montres TENSEN et les chronomètres TENSEN sont incontestablement les meilleurs.

T. S. F.

Centenaire par T. S. F.

La radiophonie française prépare pour 1930 la célébration du centenaire de l'entrée des Français en Algérie. Deux millions seront consacrés à l'érection d'une station d'émission à Alger. 1930 verra également se dérouler en Belgique d'imposantes manifestations nationales. Le centenaire de l'indépendance sera fêté comme il convient. Nous avons un grand poste de T. S. F. Reste à savoir ce qu'il fera — et comment le gouvernement l'encouragera.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...
C'est parce que vous n'avez jamais entendu un
« AZODYNE »
171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Encombrement

Il y a en Amérique trop de stations de T. S. F., et il est question de supprimer les moins importantes. Nous arriverons bientôt à ce résultat en Europe. Les postes d'émission ne cessent de se multiplier, les sifflements d'interférence affolent les pauvres auditeurs qui clament leurs lamentations à tous les échos du ciel de Babel.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 85

Les contes de la veillée

Jadis, les bons campagnards se réunissaient le soir autour du foyer, et l'un d'eux — le plus vieux ou le plus bavard (c'était souvent le même) — contait d'interminables et étonnantes histoires. Balzac a noté ce tableau de main de maître dans son *Médecin de campagne*.

Aujourd'hui, le vieillard ou le bavard se tait. Dans de nombreux villages, surtout en France et en Allemagne, la veillée se fait chez le plus riche fermier de l'endroit, et c'est le haut-parleur qui tient le crachoir. Conférences, sketches, sermons, symphonies, jazz, informations, on écoute tout cela bouche bée, et si l'on veut sauver de l'oubli les vieilles légendes populaires, les histoires de revenants, c'est la T. S. F. qui devra, désormais, offrir les contes de la veillée.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Exotisme

Sans-filiste naïf qui croyez qu'en manipulant votre appareil vous recevez des lointaines cités une musique exotique et originale, consultez les programmes de cette

semaine. Vous rêvez de l'Espagne, de ses danses alertes ou voluptueuses ? Barcelone vous fait entendre la symphonie en sol mineur de Mozart. Voulez-vous évoquer la blanche et mystérieuse Norvège ? Prenez Oslo et écoutez... *Le Carnaval de Venise*. Rome, peut-être, vous donnera un émouvant chant italien ? Non, c'est le *Cid* de Massenet. ne vous fâchez pas, tachez d'attraper Stamboul, et peut-être la plainte d'une musique de harem. Qu'entendez-vous ? *Cavalerie légère* de Suppé ou la *Esméralda ! ! !*

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le SUPER-RIBOFONA

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Ce qu'ils ont fait pendant la guerre...

Deux amis se rencontrent. Ils ne se sont pas vus depuis de longues années, et ils en viennent tout naturellement à parler de la guerre.

— Moi, dit l'un d'eux, je n'ai pas été très touché par le conflit, car j'étais trop vieux et je n'avais pas d enfants.

— Pas d'enfants ! veinard ! répond l'autre. Moi, j'en ai huit. Tu devines ce tourment, car tous ont pris part directement ou indirectement aux terribles événements que nous avons vécus.

— Et qu'ont-ils fait, tes enfants ?

— Mon premier garçon a été envoyé en mission à l'étranger et mon second a *également* déserté. Mon troisième s'est occupé de vendre du ravitaillement à l'armée et mon quatrième a *aussi* été en prison. Ma fille aînée a été dactylo et sa cadette a été *aussi* enceinte. Enfin mon avant-dernier garçon a été employé au ministère du Havre et mon dernier a *aussi* la croix de guerre.

Histoire vécue

Chez un de nos amis de province se présentait, il y a quelques jours, le représentant d'une marque connue d'appareils de T. S. F. Il vantait les qualités de son récepteur sur antenne et surtout sa sélectivité.

— Permettez, interrompit notre ami, que je le compare à mon Ondolina type 1928.

— ...Je n'ai malheureusement pas le temps, dit le représentant en tirant sa montre ; j'ai un rendez-vous urgent.

Notre ami ne l'a pas revu.

L'Ondolina type 1928 est le parfait récepteur sur antenne.

Le tiroir aux souvenirs

Dans les premiers mois de la guerre on put voir le docteur M..., un des maîtres les plus vénérés de la Faculté de Bordeaux, au premier rang dans une ambulance de la « division de fer », aussi ardent, aussi « allant » qu'un étudiant de deuxième année, le sourire aux lèvres, toujours un mot spirituel au service de la situation .

A la fin septembre, sous un bombardement furieux, il portait ses ambulanciers en avant, « en scène », comme il dit, ôtait son képi aux obus indiscrets qui tombaient autour du poste de secours, et répondait à ceux qui lui reprochaient de s'exposer ainsi :

— Du danger ! Allons donc !... Qui ? Moi, M..., recevoir un obus ? Jamais... Je ne reçois pas... je ne suis pas chez moi, ici...

Le jeu des initiales

L'abbé Pellegrin avait donné, au théâtre, sa pièce de *Pélopée*. Elle fut sifflée à la première représentation et l'auteur, le soir même, reçut au café Procope, où il était, une lettre conçue en ces initiales « P.P.P.P.P.P.P.P.P. P.P.P.P.P. » Il ne sut ce que cela signifiait et comme il en demandait l'explication, un plaisant s'approcha de lui et dit :

— Cette lettre est écrite en abrégé. Elle signifie :

« Pélopée, Piece Pitoyable Présentée Par Pierre Pellegrin, Pauvre Petit Poète Provençal, Prêtre, Parasite, Parfaitement Puni. »

Il y a toujours des âmes charitables pour tout vous expliquer.

Au petit cirque

Dans le petit cirque, les bambins trépignent de joie aux facéties des clowns enfarinés et barbouillés sommairement de charbon et de gros rouge vif. Soudain, silence. Une trapéziste charmante et svelte apparaît ; en un clin d'œil, elle a escaladé l'échelle de corde qui grimpe tout au haut du cirque. Et là, elle a saisi le trapèze et s'est balancée dans le vide. Après plusieurs tours de force qui arrachent des cris d'effroi à la petite assistance, elle se lance dans le vide, retenue par un seul pied accroché on ne sait par quel miracle à un coin du trapèze et elle se laisse pendre de tout son poids, la tête en bas. Un lourd silence pèse sur l'assemblée — que perce soudain une petite voix :

— Maman... maman... dit la voix anxieuse, maman, elle va tomber ses yeux !

La SUPREMATIE

du haut-parleur

NORA

a fait son succès ;

les qualités du diffuseur

NORA FIDELIO

en préparent le triomphe

Au pays du Doudou

El mère Biloute passe avé s' pétit fieu dévant n' marchande dé bobons. Biloute s'arrête :

— Man, accatemme dés piquantes.

— Bé pou qué faire, hon ?

— Bé c'ést pou m' faire taire quand ej' brairai tt'à l'heure !...

T. S. F. ◆ SANSFILISTES !!!

UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -

9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95

— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ —

Une pensée de Gounod

Cinq jours avant sa mort, Gounod inscrivait sur l'album de Mme Strauss cette pensée restée, croyons-nous, inédite :

— Il y a trois choses qu'on ne pardonne jamais à une personne : le bien qu'elle vous a fait, le mal qu'on lui a fait et le mal qu'on n'a pas pu lui faire.

Pour Anastasie

Ainsi l'inlassable docteur Wibo vient d'obtenir du parquet bruxellois la saisie du roman de feu Jean Lorrain, roman qui s'intitule *Monsieur Philibert*, ou *la Maison idem*. Il y a mieux encore à faire pour le pourvoyeur de Thémis assoiffé de contraventions : c'est de dénoncer *La Maison Tellier*, d'un certain Guy de Maupassant (c'est tout neuf : 1881 !) et aussi *Mamzelle Fifi* et *Boule de suif*, du même scribe obscur et vil, et puis, sans conteste, les *Soirées de Médan*, à cause de l'*Attaque* d'une maison à numéro visible et à fort tirage, et encore le *Train de 8 h. 47*, de Georges Courteline (attention ! c'est un faux nom !), livre où deux troubades s'égarent à Bar-le-Duc, si cher à Monsieur Raymond Poincaré, dans un salon de conversation tenu par un monsieur Frédéric...

Pour la prochaine charrette, nous recommanderons quelques Latins : Catulle, Horace, Ovide, qui voulut nous imposer son *Art d'aimer* (« poème didactique », enseignait une vestale, régente de la ville de Bruxelles), comme si ça ne s'apprenait pas sans manuel (?) ni règles (??) ; et aussi Pétrone, Juvénal, que Jean-Christophe Vollgraff, de la rue des Sols, prononçait *Chie-Fénal*, donnant par là un conseil superflu au défunt poète, mais conseil qui agissait intensément sur l'étudiant ; nous y joindrons l'anonyme *Pervigilium Veneris* ou la *Veillée sacrée de Vénus*, et Ausone, pour le *Centon nuptial*, avec l'*Ane d'or* d'Apulée, jouxte son modèle grec, celui de Lucius, que Paul-Louis Courier se permit de traduire. Après quoi, on aura peut-être le temps de songer à la Bible, à Onan, au *Cantique des Cantiques*, ou encore au *Kâma-Sutra*, titre qu'il ne faut pas prononcer en blésant.

Et que doit-on penser d' *Aphrodite* et des *Chansons de Bilitis* ?

Il va de soi que *Tartuffe* est d'ores et déjà signalé à M. le procureur du Roi. Aussi bien des démarches pressantes sont-elles faites par la *Ligue pour le relèvement de la moralité publique* auprès des administrations communales de Forest, d'Uccle et d'Ixelles, afin que disparaisse l'avenue Molière.

La *Ligue* propose — et tout un chacun applaudira à son vœu impératif — qu'on dénomme cette artère, en flamand, *Wibolaan* et, en français, avenue *Vibeau*.

notre DÉPARTEMENT de VENTE à TERME
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes Solvables
MOBILIERS-TAPIS-LITERIES
CUISINIÈRES FOYERS RÉCHAUDS LUSTRES
Etabl. L. van GOITSENHOVEN
Soc^TE An^ME AU CAPITAL de 30 MILLIONS DE FRANCS
103 Rue de LAEKEN
9 Rue NEUVE
68 R. des CHARTREUX
BRUXELLES
LESSIVEUSES DOUCHES TORDEUSES FOURNEAUX
CONFECTIONS pour DAMES-FOURRURES-CONFECTIONS pour HOMMES
Porcelaines-Faïences — Verreries-Cristaux
PHONOGRAPHES-MACH. À ECRIRE-PHOTOGRAPHIE-MACH. À COUDRE
Demander nos Catalogues Illustrés Gratuits.
Et nos Conditions de Vente Les Meilleures du Pays.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

L'humour en Egypte

Un de nos amis qui habite au Caire a collectionné à notre intention, dans un journal qui se publie là-bas en français, un certain nombre d'anecdotes locales dont plusieurs sont typiques. Ce qui frappe le plus, à leur lecture, c'est cette constatation, une nouvelle fois faite, que l'humanité vit sur un fonds d'anecdotes communes, que les historiettes et bons mots qui font rire en France et en Angleterre sont aussi ceux qui font rire en Russie et en Egypte. Cette vérité qui se dégageait d'une collection d' « ana » russes que nous avions publiée récemment ici, apparaît avec la même évidence pour l'Egypte, ainsi que vous l'allez voir.

On retrouvera dans le type populaire Goha, héros de mille historiettes, l'ouvrier gai et bon, à la fois malicieux et naïf, dont le Tchantchet liégeois a fixé pour nous le type.

GOHA EN VOYAGE

Goha espère parvenir jusqu'à Chébin-el-Kom en chemin de fer sans bourse délier. Il se dissimule sous la banquette d'un compartiment de seconde classe. Mais un pan de sa galabieh dépasse... Le contrôleur l'aperçoit, le saisit et tire énergiquement... Alors, Goha, sans bouger, crie :

— C'est une valise !... je te jure... ce n'est qu'une grande valise...

GOHA ET LA CIVILISATION

Goha, dans son caftan neuf, retourne à l'hôtel et s'installe dans le hall, avec l'intention de rendre visite à son ami. Comme celui-ci tarde à venir, Goha, de temps en temps, crache par terre, en toute simplicité. Le garçon s'empresse d'apporter un crachoir et le pose devant lui. Mais Goha se détourne et crache à gauche pour ne pas le salir. Le garçon, éperdu, déplace le crachoir dans le même sens, mais en vain : Goha prend toujours les mêmes précautions et crache à côté. Enfin, excédé de le voir poursuivre son manège, Goha dit au garçon :

— Ecoute... que je te dise : si tu n'enlèves pas ton ustensile, je te jure par le Prophète que je crache dedans...

GOHA A L'HOTEL

Goha, se promenant dans les rues de la capitale, rencontre, après plusieurs années de séparation, un de ses vieux amis, villageois, habillé en *khawaga*. Après avoir dit : *Bism ellah !* et l'avoir bien embrassé, Goha apprend comment, par la vente du coton, son compatriote s'est enrichi... Même, celui-ci lui offre un beau caftan et l'emmène dîner à l'hôtel. A la fin du repas, comme on apporte à Goha un bol pour se rincer, il le saisit à deux mains, avale d'un trait son contenu, fait la grimace et dit à son hôte, avec mélancolie : « Je me souviens que dans notre village, quand on nous offrait du *Khochaf*, on y mettait au moins des amandes et des *zébibs*... »

GOHA AU MOULIN

Goha, envoyé par sa femme, confie son blé au meunier et le prie de le réveiller dès que son grain sera moulu.

Puis il s'étend à l'ombre, près d'un Maltais déjà endormi. Mais avant de l'éveiller, le meunier lui coupe la barbe et enfin le renvoie avec sa farine.

Par la fenêtre, sa femme l'aperçoit qui s'en vient sur la route ; elle pousse les hauts cris :

— O jour noir ! mon mari n'a-t-il plus de barbe ?

Goha, inquiet, porte la main à son menton... Puis, sa figure s'éclaire et il dit avec un sourire entendu :

— Comme ce meunier est bête : il a réveillé le Maltais...

STE A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

GOHA ET SON ANE

Goha rentrait, traînant son âne par un licou.

Un malfaiteur le détacha adroitement, le confia à un complice et noua la courroie autour de son propre cou.

Au bout de quelques mètres, Goha, se retournant, aperçut l'étrange substitution... Il s'étonna :

— Qui es-tu ? dit-il à l'homme, et où est mon âne ?

L'autre répondit :

— Ecoute... je vais t'expliquer : c'est moi qui étais dans l'âne. Un jour que j'avais battu ma femme un peu trop fort, Allah me changea en bête ; mais, à présent que je suis redevenu homme, ne m'accorderas-tu pas ma liberté ?

Goha lui fit grâce, en lui reccommandant, toutefois, de mieux se comporter à l'avenir envers sa femme.

Le lendemain, étant au marché pour acheter un autre âne, il vit le sien, qu'il reconnut immédiatement.

Il alla tout droit vers lui, le prit par l'oreille et lui dit tout bas :

— Tu as donc encore battu ta femme ? Mais, cette fois-ci, ce n'est pas toi que j'achèterai...

GOHA EST SUSCEPTIBLE

Un jour, un voisin de Goha vint le prier de lui confier son âne. Goha prétendit l'avoir déjà prêté à un ami.

Tout d'un coup, l'animal, qui se trouvait à l'étable, se mit à braire.

Le voisin dit :

— Goha, le voilà qui brait !

Vexé, Goha répondit :

— Et pourquoi crois-tu l'âne plutôt que moi ?...

GOHA ET L'EFFENDI

Goha avait perdu son seul bien : son âne... Il monta sur un arbre, dans l'espoir de le découvrir plus facilement. Et il aperçut, dans un jardin voisin, un homme aux pieds d'une belle hanem, et qui lui disait avec conviction :

— Ah ! quand je te vois, je vois tout l'univers...

Goha s'en alla donc le trouver et lui dit :

— De grâce, ya effendi, ne pourrais-tu me dire si, par hasard, tu aperçois mon âne ?...

COMMENT GOHA CALCULE

Goha se promenant un soir avec un ami, voit tout à coup passer un troupeau de moutons. Il dit :

— Comme il est beau, ce troupeau de cinquante moutons, au clair de lune !...

L'ami demande :

— Comment as-tu fait pour compter si vite les cinquante ?

— C'est simple, répond Goha : j'ai d'abord compté le nombre de pieds que j'ai vus, puis j'en ai extrait le quart...

GOHA A LA PATISSERIE...

Goha entre dans une pâtisserie et se fait servir un gâteau. Il le trouve mauvais, appelle le garçon et le maudit, lui, son père et son grand-père.

— Malèche ! lui dit le garçon, je vais te donner un loucoum au lieu de ce gâteau.

Goha mange donc son loucoum et s'en va ; mais le garçon le rattrape et prétend se faire payer.

— Ne m'avais-tu pas donné le loucoum pour remplacer le gâteau ? dit Goha, refusant de s'exécuter.

— Eh bien ! alors, paye le gâteau ! répond le garçon.

— Ah ! mais non, reprend Goha, puisqu'il était gâté !

CIGARETTES MURATTI

Young LADIES (dame) bouts dorés — fr. 8 la boîte

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

Larcier
le spécialiste de l'horlogerie
montres, horloges, pendules
500 modèles différents
créations exclusives
15 bis, av. de la Toison d'Or, Bruxelles

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Le Diffuseur
Point Bleu
Remporte deux Médailles d'Or
aux Expositions de T.S.F. Liége 1927 et 1928

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX

RADIOTECHNIQUE
L'AME DE LA T.S.F
GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

Bruits d'Elle...

A Mlle Suzy De Maeker,
avec toute ma sympathie.

O gentes filles d'Eve, allons !
votre Palais s'ouvre... Ravies
toutes ces dames, au Salon,
entrent, car « Madame est servie ! »

L'épouse, au mari, l'air fûté
dit : « Je n'ai plus rien à me mettre :
un châle est de nécessité ! »
Alors, quoi ! il faut se soumettre !

Et les hommes, grands argentiers,
se laissent mener — hue, cocotte ! —
A leur guise, les couturiers
font monter ou baisser la cotte !

Le sexe faible est le plus fort.
Pourquoi voulez-vous qu'on réclame ?
Nous devons — bah ! c'est notre sort —
passer par le « chemin des dames » !

Oui, pourquoi pousser des hauts cris ?
Payons, payons, c'est plus commode...
Liquidons, en maris marris,
ce petit... écot de la mode !...

Que ne fait-on pas pour Eros ?
Madame en profite et s'obstine.
Laissez... passer le mérinos ?
Jamais ! — ni rater la ratine !

Connaissant notre esprit galant
elle ne cesse de se plaindre :
« Il me faut ma robe à « volants »
pour conduire ma « six-cylindres » !

Elle a raison, sans contredit :
à belle auto, femme coquette !
C'est une erreur quand l'auteur dit
qu'on ne roule pas... en toilette !

En ce palais, dans de beaux draps,
les femmes ont le cœur en flamme
comme en un fromage, des rats...
Voici le fromage... des dames !

C'est le Salon-Vide-Gousset !
(Honni soit qui mal y dépense).
Eve — chaque homme, hélas ! le sait —
est l'être « cher » par excellence !

Marcel Antoine.

La zwanze à la Bourse

Le Métropolitain du Continent noir

L'affaire fut lancée par le syndicat financio-zwanzeur, sous l'impulsion et la direction attentive de l'impavide Léopold Pels, le 18 février 1902, c'est-à-dire à une époque où l'attention du monde de la Bourse commençait à se porter sérieusement vers le Congo.

La question du chemin de fer du Congo était alors à l'ordre du jour ainsi que celle... du Métro de Bruxelles — toujours « à l'étude » en l'an de disgrâce 1928, d'ailleurs !

La notice-prospectus de la *Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain du Continent Noir* combinait heureusement les concepts du métro bruxellois et du chemin de fer congolais. Qu'on en juge :

Le Métropolitain du Continent noir répond à un besoin réel. Il est, par conséquent, hors de doute que son succès égalera, s'il ne dépassera pas, celui des divers Métros créés dans les capitales du monde civilisé, à Paris, Londres et Berlin notamment.

On n'ignore pas que le Continent noir, autrement dit l'Afrique, est une des parties du monde où il fait le plus chaud. La température y atteint des proportions effrayantes. Voyager par des chaleurs dont nous ne pouvons avoir l'idée dans les régions tempérées que nous habitons, est un de ces supplices auprès desquels ceux de l'Enfer du Dante ne sont que de la petite bière. On cuit et on meurt de soif, dans des boîtes surchauffées, improprement décorées du nom de wagons. Aussi les recettes des Compagnies qui exploitent les lignes africaines s'en ressentent-elles lamentablement. Que faut-il pour que le nombre des voyageurs, qui rouleront sur le rail en Afrique, égale ou même dépasse celui des contrées d'une analogue densité de population dans le vieux monde? Rendre les voyages agréables et confortables, transformer en plaisir ce qui est actuellement un supplice atroce.

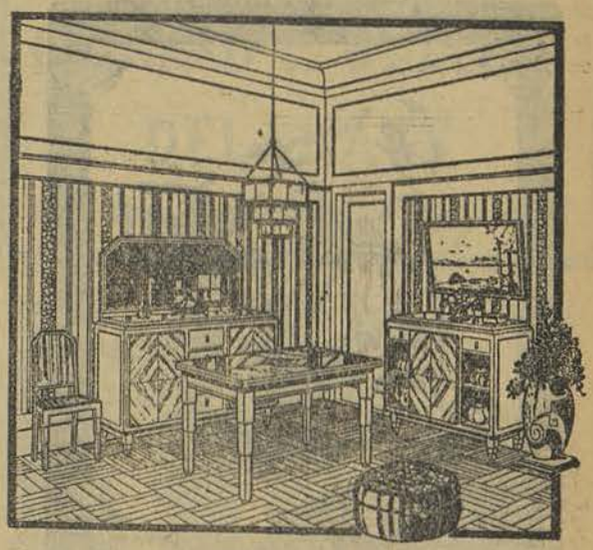
Le succès des chemins de fer souterrains de la vieille Europe a été l'idée-mère qui a suggéré à un aujourd'hui célèbre mais jusque-là inconnu ingénieur, le lumineux projet de doter le Continent noir de lignes ferrées creusées à une profondeur telle que les rayons du soleil le plus tropical ne parviennent pas à la percer.

Cette idée, géniale comme celle de l'œuf qui immortalisa Colomb encore plus que sa découverte de l'Amérique, trouva un appui financier aussi chaleureux que rapide et surtout que désintéressé, dans le conseil d'administration d'un établissement financier de fondation récente, mais qui n'a pas tardé à prendre une place prépondérante parmi ceux dont s'honore notre place. Cette banque, qui s'est surtout créée pour venir en aide aux Sociétés anonymes que le malheur des temps oblige à tendre la main aux passants, répond à la dénomination suggestive de : « Société Russo-Belge Coloniale de Liquidation et de Concordat Préventif ».

Le Conseil de l'établissement en question s'enthousiasma incontinent pour l'affaire qu'on lui proposa. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, des statuts furent rédigés, un cahier des charges bâclé, un prospectus élaboré.

La souscription fut ouverte le mardi 1er avril 1902, entre 7 et 22 heures, à Bruxelles, 1, place Poelaert, entrée particulière rue aux Laines.

Vous le croirez si vous voulez : malgré l'invraisemblable et la date du 1er avril, on put voir, de 7 à 22 heures, des gens qui cherchaient, place Poelaert et rue aux Laines, afin d'y porter leur argent, le local de la *Société Russo-Belge Coloniale de Liquidation et de Concordat Préventif* !



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél' : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331,41
GAND : 18, rue du Pélican. Tél. : 3101 et 3105

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV. . . .	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1.800
BUICK STANDARD et MAS. . .	1.750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL
51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

Fumez les Cigarettes Orientales
DHILLA
Douces et aromatiques

DENTS Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERS INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

OLIODE

Antiseptique parfait, l'iode, sous forme de teinture, a les inconvénients de l'alcool qui irrite, dessèche, durcit. L'Oliode, au contraire, grâce aux qualités émollientes de l'onguent auquel l'iode est incorporé, ne présente que des avantages. L'Oliode ne tache pas, et ne provoque ni douleurs ni brûlures.

La pipe cassée

Le citoyen Casterman, sénateur socialiste de la province de Hainaut, à l'issue d'une réunion de prud'hommes, descendait paisiblement la rue Samson, à Mons, l'âme satisfaite du devoir accompli et, à l'instar de M. Herriot, il fumait la pipe.

Or, il se fit qu'au tournant de la rue l'agent chargé de régler la circulation, se retournant brusquement, cassa de son bâton, et par inadvertance, la bouffarde de M. le sénateur. Exclamations, protestations, discussions, tout le monde au bureau, où le sinistré, non content des excuses spontanées de l'auteur involontaire de l'accident, parla d'intenter à la ville de Mons un procès en dommages-intérêts.

En attendant ce procès, les revuistes et poètes, qui foisonnent dans ce patelin, y ont été de leur petite chanson.

Voici celle qu'ils envoient à *Pourquoi Pas?*

(Sur l'air du *Pendu* de Mac-Nab.)

I

L'autre jour, avec ma bouffarde,
Je descendais la rue Samson,
A l'endroit où l'agent de garde
Gesticule avec un bâton.
Mais voilà-t-il pas que ce type,
Tout en faisant ses moulinets,
D'un seul coup me cassa ma pipe,
Juste « à rasibus » de mon nez!

II

Vous voyez d'ici si j'écume,
En proie à toutes les fureurs;
Car la pipe était en écume
— Un cadeau de mes électeurs!
Ceux-ci pourraient me prendre en grippe,
Car, en somme, leur sénateur,
Censément, en cassant sa pipe,
Du même coup cassait la leur.

III

Ce fut au bureau de police
Qu'on fit la constatation;
L'agent, n'y voyant pas malice,
Parlait de contravention.
De ma qualité quand j'excipe,
On me répond d'un ton railleur :
« Pourquoi donc fumez-vous la pipe?
Le cigare c'est bien meilleur! »

IV

« Il ne faut pas que cette affaire
Se termine par un procès. »
Ainsi parla le commissaire;
Et son discours eut du succès.
Car il met d'accord en principe
Hippocrate avec Justinien :
« Ce n'est rien de casser sa pipe
Quand, en somme, on se porte bien! »

La Mère de Dumas

On sait que la mère de Dumas fils finit sa vie comme lingère dans une maison religieuse. Elle y gagnait sa vie. Les rares nouvelles qui lui parvenaient de la santé de son fils passaient en intérêt, à ses yeux qui avaient tant pleuré, les fanfares étourdissantes de la gloire du père. Et le fils l'entourait, du reste, de soins touchants. A preuve, cette jolie anecdote :

Le soir de la première représentation de *La Dame aux Camélias*, pour fêter la victoire du jeune Alexandre, les amis de Dumas soupaient au Véron :

— Tu ne peux pas, lui dit son père, te dispenser d'y venir !

— Impossible, répondit le fils, je suis invité depuis longtemps. »

Dumas le dévisagea d'un œil amusé :

— Tu soupes avec des femmes ?

— Non, avec une femme.

— Et qui... sans discrétion ?

— Maman !

— Ah ! fit le père, devenu grave et baissant la tête, tu as peut-être raison. »

Nous tenons ce dialogue de Mme d'Hauterive, née Jeannine Dumas, qui le tenait de son père.

???

Dumas fils se fit aussitôt conduire place Louvois n. 6, où il avait loué et meublé, au troisième étage, un petit appartement pour sa mère. Quelle revanche pour la vieille femme ! L'auteur que tout Paris venait d'applaudir était là, chez elle, ce soir, seul avec elle, frémissant de ce premier baiser de la gloire et venant lui dire : « C'est à toi que je le dois, et je te le rends. » Une tranche de jambon, un verre de bière composaient le souper, — il était plus copieux au Véron ! « Jamais, a raconté Dumas, je n'ai bu de si bonne bière ni mangé de si bon jambon que ce soir-là. Jamais non plus je n'ai si bien dormi sur le lit de sangle que maman m'avait dressé près de son lit, comme autrefois mon berceau... »

???

Dumas fils ouata de tendresse et de respect cette existence effacée. Elle se tenait dans l'ombre de ces gloires jumelles du père et du fils, discrètement. De rares familiers étaient admis dans son intimité. Elle demeura longtemps rue Pigalle ; et plus tard rue d'Orléans, n. 1, à Neuilly. Elle y est morte en 1868. Dumas fils, nous dit M. Montorgueil, trouva dans ses papiers un récit de sa vie : il le déchira sans le lire, ne voulant rien connaître de cette mère que l'amour qu'elle lui avait porté.

???

Elle repose dans une tombe isolée, au fond de l'allée des Cyprès, du vieux cimetière de Neuilly. Une simple dalle de marbre, qu'une bordure d'herbes folles encadre, portant un nom : « Marie-Louise-Catherine Labay, décédée le 22 octobre 1868, à l'âge de 74 ans », marque le lieu de sa sépulture. Jusqu'en 1895, où la vint rejoindre sa belle-fille, Mme Nadine Alexandre Dumas, et en 1907, sa petite-fille Colette, bien peu, parmi les visiteurs, dans ce coin de cimetière dont le silence est rarement troublé, soupçonnaient le roman que cachait ce nom ignoré.

Alexandre Dumas fils « avait fait disposer dix places dans le caveau ». On sait que ses restes n'y sont pas descendus.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

Ce que vous gagnez, Mesdames
en défendant vos dents contre le film

On a découvert maintenant que le manque de netteté des dents provient d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "film".

Constatez sa présence avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse.
C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez, qui prive votre sourire de tout attrait.

Nouvelle méthode pour l'éliminer

On a trouvé maintenant dans un dentifrice appelé Pepsodent une arme scientifique pour combattre le film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il est incontestable qu'il fait merveille pour assurer parfaitement la nettelé des dents et leur faire acquérir un brillant incomparable.

Faites un essai du Pepsodent. Remarquez comme vous vous sentez les dents propres après son emploi ; notez l'absence du film visqueux. Au bout de bien peu de jours, vous reconnaîtrez l'efficacité indéniable de ce produit.

Obtenez-en un tube dès aujourd'hui.

Pepsodent DEPOSÉE MARQUE
LE DENTIFRICE AMÉRICAIN MODERNE
Agent général pour la Belgique et le Luxembourg
Pharmacie Centrale de Belgique S.A., 12, r. du Téléphone, Bruxelles
B. L. 6

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCCESSEUR
AY (Marne)
GOLD LACK
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

LA NOUVELLE SPECIALITE DE
LA CARROSSERIE
S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »
« FORD 1928 »
carrossés en 6/7 places, face à la route, aux prix de

«CHEVROLET» fr. 38.780
«FORD» . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

Fêtes Publiques

Tandis que la Commission des fêtes du centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique se consacre à l'élaboration d'un beau programme de réjouissances publiques, le hasard nous met en mains un vieux papier qui nous montre de quelle façon nos arrière-grands-pères célébraient à Bruxelles les dates mémorables de leur vie civique. Mon Dieu, nos organisateurs actuels ont bien peu inventé, depuis nos aïeux, en matière de fêtes populaires.

Le préambule du programme officiel des fêtes qui eurent lieu du 15 au 31 juillet 1820 s'explique à ce sujet avec une louable franchise. e voici :

Le bourgmestre et les échevins de la ville de Bruxelles, prenant en considération que, parmi les fêtes communales que les anciens magistrats avaient coutume de donner, celles qui ont causé le plus de satisfaction et auxquelles la plus grande majorité des habitants a pu prendre part, consistaient :

Dans la grande cavalcade ou marche triomphale des chars;
Dans le tirage d'un oiseau d'artifice, avec prix;
Dans un beau feu d'artifice;
Dans divers jeux avec prix, sur le canal;
Dans l'illumination et les décors des places, rues et édifices publics, et des propriétés particulières;
Ont résolu...

Ce qu'ils ont résolu ? De se conformer au programme qui donnait « la plus grande satisfaction à la majorité des habitants ». Et les Bruxellois de 1820 purent assister notamment à une cavalcade comportant, parmi d'autres numéros : les sept géants (il y en avait donc sept à l'époque ? ohé les archivistes !) ; deux crocodiles portant un Africain et un Egyptien ; le char de l'Eau, le char de la Terre, le char du Feu, le char des Arts, deux sirènes, etc.

Il y eut aussi trois « jeux » sur le canal : la toison, les œufs et le « tirage de l'anguille (?) ». Le feu d'artifice qui fut tiré sur la nouvelle place des Boulevards, entre les portes de Schaerbeek et de Louvain, consistait en « huit représentations parmi lesquelles un temple en feux de couleur, de 30 pieds de hauteur, entouré de 16 palmiers en feux chinois ; au milieu du temple, une girande, composée de 1,800 fusées, s'élevant du faîte et formant un rideau de feu de 400 pieds de hauteur sur 300 pieds de largeur ».

Le programme dit encore : « Il y aura aussi, pendant toute la durée des fêtes, un obélisque sur la place Royale, qui sera illuminé tous les soirs par le gaz ».

Cueillons encore ce détail typique : « A l'occasion de la rentrée des barques de musique des sociétés de la Grande-Harmonie et de la Loge Olympique, l'Allée-Verte restera ouverte jusqu'à minuit et sera éclairée, pour l'agrément des personnes qui voudront s'y rendre pour entendre les harmonies placées à bord de ces barques ».

Voilà comment s'amusaient nos ancêtres. Nous verrons comment la commission des fêtes de 1930 amusera leurs descendants, à 110 ans de distance...

Velpeau et Meissonier

En revenant de Paris à sa jolie villa de Saint-Germain, Meissonier apprend que son jeune chien, aussi intelligent que fidèle, était très malade. Le pauvre animal, tombé de la terrasse sur la route, passant en contre-bas, s'était fracturé une patte.

« Qu'on ne dételle pas, s'écrie Meissonier navré, revenez à Paris et priez instamment le docteur Velpeau de venir pour un cas grave. »

Quand le cocher fut reparti, Meissonier réfléchit et se demanda comment il annoncerait à Velpeau que c'est pour un chien qu'il l'avait dérangé.

Velpeau arrive :

—Un accident grave chez vous, mon cher Meissonier ! heureusement ce n'est pas vous ; voyons le malade.

— Merci pour votre empressement, mon cher maître, mais passons d'abord dans mon atelier, je tiens à vous montrer ma dernière esquisse... c'est une bataille de l'Empire, je la...

— Oui, mais le malade ?

— Il est plus tranquille... tenez, voici une ébauche que...

— Très bien ! mais le malade ?

— Cher maître, vous me voyez dans la plus profonde confusion... c'est mon chien qui s'est cassé la patte... que voulez-vous, quand il arrive un malheur dans ma maison, c'est à vous que je pense... votre intervention que j'implore.

— Eh bien ! mon cher ami, mais je ne vois aucun mal à cela, combien de gens que je soigne et qui sont moins intéressants que votre fidèle ami. »

On apporte le chien. Fracture réduite, éclisses, bandes, pansements, soins à donner, après quoi Velpeau reprend la route de Paris.

Le chien guéri, Meissonier va trouver Velpeau à l'heure de sa consultation, le remercie encore et lui demande le prix de ses honoraires.

— Puisque vous voulez vous acquitter envers moi, lui répondit Velpeau, vous seriez bien aimable de me barbouiller un panneau de ma salle à manger.

— Oh !... barbouiller !... le mot est dur !

— Voyons, vous m'avez bien pris pour un vétérinaire !

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES **changeant de domicile** doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES **de la localité qu'ils abandonnent**, — une lettre NON AFFRANCHIE, **portant la suscription** : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

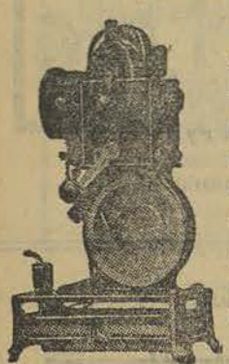
BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre. Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. -- L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : **650** fr.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . .

DOUCHE-LESSIVEUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-Md

TÉL. 445.46

On nous écrit

L'oubli prématuré

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les journaux nous ont appris que le 19 octobre aurait lieu, à la caserne des guides, une prise d'armes pour fêter le dixième anniversaire de la journée et de la charge fameuse de Burkel. Les anciens du régiment et leurs familles y étaient invités.

Je suis allé, ce matin, à cette cérémonie.

J'en reviens profondément attristé de la façon désinvolte avec laquelle on nous a, non pas reçus, mais plus exactement ignorés.

Nous étions une trentaine d'anciens, de tous les grades, puis des parents d'anciens, ou de glorieusement tués. A mesure des arrivées, les « invités » étaient conduits par le sous-officier de garde dans une salle dont les fenêtres donnaient, de biais, sur la cour.

Nous avons entendu les trompettes; nous avons entendu la musique; nous avons vu défiler — de loin, de très loin — les escadrons; puis nous avons vu rentrer les escadrons dans leurs blocs, et nous avons deviné que la cérémonie était finie.

C'est tout. Nous avons quitté la caserne comme on sort d'un moulin. Ni vus, ni surtout reconnus.

Eh bien ! mon cher « Pourquoi Pas? », permettez-moi de juger sévèrement cette indifférence de nos anciens chefs.

Ou bien la cérémonie était strictement réservée au régiment, et les anciens, ou parents d'anciens, n'y étaient pas conviés. Ou bien elle était officiellement annoncée — comme elle le fut — et les invités, chevronnés de la guerre, invalides, pauvres parents pleurant un grand mort, avaient droit à un peu d'égards. On leur devait de les recevoir. Il y a assez d'officiers hors service pour qu'on en déléguât un auprès d'eux. J'ai vu le père d'un de mes camarades tué dans la charge du 19 octobre 1918, errer, seul, dans les couloirs, puis dans la cour, cherchant, semblait-il, un soutien, un confident pour calmer sa douleur ravivée. Personne ne s'est soucié de cet intrus. Nous étions là plusieurs qui avons été blessés au cours des durs combats de cette journée mémorable; mais, dans tout le cadre des officiers, ni un chef, ni un camarade n'est venu partager notre émotion.

Ne croyez-vous pas qu'il eût été instructif pour les jeunes recrues, et réconfortant pour nous, de nous faire assister plus intimement à la cérémonie? Le régiment se serait-il déshonoré en défilant devant ceux qui ne doivent qu'au hasard de n'être pas restés dans la boue sanglante de Burkel?

De l'ingratitude de la part de la foule est dans l'ordre des choses, mais de la part d'anciens chefs, d'anciens camarades, c'est dur, c'est triste, ça fait mal!

C. D..., sous-lieutenant de cavalerie pensionné.

Cette horreur de Ferrer

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans son numéro du 16 octobre, le « XXe Siècle », à propos de l'inauguration du monument Janson, écrit :

« Les libres-penseurs, honteux et confus, s'en allèrent alors au monument Ferrer — cette horreur abîme encore toujours une de nos places publiques — et, faute de mieux, y déposèrent leurs fleurs. »

Que pensez-vous de ça? Pour ma part, j'aime mieux voir Ferrer tout nu que l'abbé Wallez dans sa soutane! Et vous?

Lecteur assidu.

Nous aussi.

" Ça nous coûte si peu "

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dans le P. P.? n° 742, page 1617, je relève une erreur :

Ce n'est pas Déjazet qui a prononcé : « Ça nous coûte si peu et ça leur fait tant de plaisir. »

C'est à Françoise-Louise de Warens, l'amie de Rousseau, que reviennent les droits d'auteur...

La lâche anonyme.

Mettons que Déjazet avait repris le mot, car c'est à elle que nous l'avons toujours entendu attribuer.

Comment cela s'appelle-t-il ?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quel est le mot « français » servant à désigner la pièce de bois que l'on se place sur les épaules et aux bouts de laquelle pendent deux cordes munies d'un crochet pour fixer deux seaux d'eau (ou deux tonnelets à harengs, comme le font les Hollandais qui vendent leur marchandise dans nos rues)?

En wallon, on désigne cet instrument sous le nom de « gona », « goreau », « canonne », selon les contrées.

En flamand, j'ai toujours ouï dire : « juk ».

Un lecteur assidu.

B. A. D.

Il nous semble que nous avons su le nom — mais nous l'avons oublié.

Si un lecteur peut nous aider...

Petite correspondance

Triste-à-Pattes. — Secouez-vous, nom d'un pétard ! La vie est déjà assez compliquée comme ça ; ça ne sert à rien de l'embarrasser de doléances, fussent-elles littéraires. Travaillez et soyez gai !

Lucette de Beauvallon. — Nous commencerons à être inquiets de vos menaces quand les poules auront des dents.

Circus. — Ça ne vaut pas encore le clown qui s'asseyait sur son pouce et se donnait des tapes sur les épaules pour se faire tourner.

Streep Lambic. — Non, non et non : n'y comptez pas !

L. V. d. K. — On nous a dit que le baron dirigeable comptait intenter un procès en concurrence déloyale au *Comte Zeppelin*, mais nous n'en savons pas davantage.

Sur le Bi.... — Demandez à la feuille qui passe, balayée par le vent d'automne...

F. F., Huy. — La charade est un peu naïve ; mais nous vous remercions de l'intention ; quant à l'historiette, envoyez-la au journal des Pères d'Averbode : elle est trop légère pour *Pourquoi Pas ?*

Pourquoi Pas ? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans deux des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

1° A la Libraire Bessière,
avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

2° A la Société Comindus-Katanga,
Département Librairie, à ELISABETHVILLE (Katanga)

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHLUPS
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT
AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CREDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. -:- S'adresser a la PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41.

Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?
Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE
40, rue Américaine, Bruxelles — Téléphone 453,76

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au
DUCO
Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296. Bruxelles

FIAT

520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis	Fr. 40.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53,000

509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Coupé à 2 places (faux cabriolet)	Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 449.80

Une leçon de dédicaces

Will Rogers, le plus populaire, depuis Mark Twain, des humoristes américains, avait à écrire des dédicaces sur les exemplaires de l'édition de luxe d'un de ses derniers livres, « The Illiterate Digest ». Il se mit courageusement à la besogne, en homme qui en a vu bien d'autres. Will Rogers n'a-t-il pas été cow-boy? Et voilà quelques-unes des formules qu'il trouva, pour ces volumes destinés à des acquéreurs inconnus :

— J'ai coupé toutes les pages de ce volume, car j'en ai vraiment assez de voir, dans les meilleures bibliothèques, des livres de moi dont on n'a même pas coupé les pages. *Wills Rogers*, auteur et coupeur.

— Ne jugez pas ce livre d'après l'écriture de l'auteur. Je connais des tas de bons auteurs qui ne savent même pas écrire. *Will Rogers.*

— C'est moi qui ai écrit le livre, mais ce n'est pas moi qui l'ai publié. Souvenez-vous donc que je ne suis qu'à demi coupable. *Will Rogers.*

— Ils demandaient un autographe. J'ai essayé de me faire remplacer mais personne n'accepte de signer ce livre à ma place. Je le signe donc moi-même. *Will Rogers.*

— Ce volume constituera un apport sérieux dans quelque vieille bibliothèque. Il est plus épais que beaucoup de bons livres que je connais A vous pour un rayon entier. *Will Rogers.*

— Pour ceux que cela peut intéresser (s'il y en a) : De mon écriture voici le « facsimile » (je crois que c'est bien là le mot, même si ce n'est pas l'orthographe...). *Will Rogers.*

— A ma connaissance, rien n'empêchera ce volume de vivre longtemps. Seul l'usage fréquent détériore les livres. *Will Rogers.*

Chronique du Sport

Le monde est peuplé d'une quantité respectable d'hurluberlus. Le domaine des airs a les siens.

Les dépêches des agences ont annoncé ces jours-ci l'envolée du capitaine de corvette retraité Mac Donald, aviateur anglais, qui, décollant, sans tambours ni trompettes, de Terre-Neuve, s'élança à tire d'ailes en direction de Londres.

D'autres que lui, nous en convenons, tentèrent la même entreprise, peu avec bonheur... ; d'autres, trop d'autres, eurent la guigne. Mais tous avaient néanmoins eu le souci de confier leurs destinées à des avions susceptibles de réaliser, théoriquement du moins, la performance espérée.

Mac Donald, lui, s'en remit à un pygmée de l'air, une avionette équipée avec un moteur de quelque 85 CV, épatante assurément pour remplir les loisirs du week-end, mais ne répondant nullement aux aléas plus que scabreux d'une traversée de 3,000 kilomètres au-dessus des flots.

On cria à la folie, au suicide, et l'on n'eut pas tort.

Mac Donald vient, évidemment, de payer de sa vie l'acte insensé auquel aucune loi humaine ne pouvait s'opposer. Acte d'un impulsif ultratéméraire, certainement, mais, aussi, acte d'un original irréfléchi, sans aucun doute.

La nature et le progrès ne permettent pas qu'on se fiche impunément d'eux, et leurs revanches sont sévères.

Aussi, les esprits forts et équilibrés, en mal d'aventures de grande envergure, ont-ils soins d'opposer aux éléments capricieux, souvent déchaînés, tout ce que, en matière de construction aéronautique, le cerveau humain peut offrir en puissance, en force et en sécurité.

Les Pelletier d'Oisy, les Costes, les Huenenfeld, le désormais immortel Lindbergh, si hardi cependant, n'auraient jamais imaginé de confier leurs jours à un frêle oiselet du genre de celui de Mac Donald pour tenter la traversée de l'Atlantique !

Inconscience évidemment que de faire bon marché des tempêtes d'automne et des aptitudes limitées d'un appareil ultra-léger.

Les mastodontes du type dirigeable et plus léger que l'air même courent leurs risques, et la randonnée quasi ratée du *Graf Zeppelin* en est une preuve.

Malgré des études longues et ardues, malgré les précautions prises, ce géant de l'air eut ses heures critiques ; peu s'en fallut que son exploit ne tournât au pire.

Et que penserait l'opinion publique d'un casse-cou qui tenterait la traversée du Tanezrouft à trottinette ?

Alain Gerbault a parcouru les Océans sur une coquille de noix, sans encombres, soit ; mais tout de même... En tous cas, jamais il ne viendra à l'idée de quiconque d'établir un parallèle entre son esquif et les paquebots.

La sagesse humaine saura de même différencier les exploits irréfléchis des « piqués » de l'air des entreprises aéronautiques conçues dans la pondération et les limites des possibilités rationnelles.

Victor Boin.

MM. les Exposants au

XXII Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
13, rue Murillo, BRUXELLES
TEL : 315.05

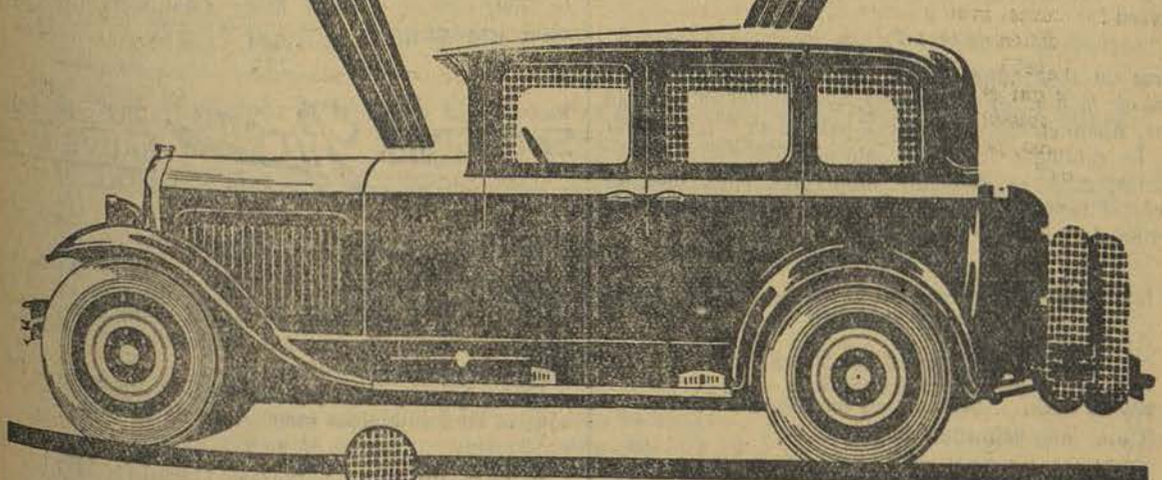
Trois numéros de *Pourquoi Pas ?* seront consacrés au Salon

8 AU 19 DÉCEMBRE 1928

LA 12 C.V. 6 cyl.

minerva

voit son prestige grandir de jour en jour



minerva

MINERVA MOTORS S.A. ANVERS.

Le Coin du Pion

Du *Journal de Charleroi* :

Un terrible accident s'est produit cette nuit aux écluses de Nieuport. On travaillait depuis plusieurs mois à réfectionner la tête de l'écluse du canal de Furnes et pour ce faire on avait dû établir une digue en bâtard d'eau.

Voilà une jolie coquille...

???

Du *Moniteur*, 17-10-28, au sujet de récentes armoiries communales :

4° Pour Welden (Flandre orientale):

« Un écu de sable au lion d'argent, armé et lampassé de gueules, qui est van Overstraeten, placé devant l'image de Saint Martin d'Or »;

Voilà notre moscoutardissime jeune homme qui, en matière héraldique, va faire la concurrence au baron du Boulevard !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du feuilleton de l'*Express*, du 21-22 mai 1927 :

LE PETIT MECANO
ou
LE CIRCUIT DE LA MORT,
par Albert BOISSIERE.

Un mot du cœur, ... monta de ses entrailles à ses lèvres.

C'est une jolie définition du rot.

???

L'*Indépendance Luxembourgeoise* (24 septembre) annonce que le feu a complètement détruit le garage et les magasins d'un industriel :

Tout porte à croire, ajoute notre consœur, que l'immeuble a été incendié.

Ce sera l'avis général.

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

Dans le numéro de septembre 1928, de la revue *Savoir et Beauté*, page 405 :

La députation permanente de la province de Namur a alloué la somme de 5,000 francs aux « Barbes de la Meuse » pour l'organisation de son prochain tournoi orphéonique.

Bravo ! pour les Barbes de la Meuse ! Avec 5,000 francs de subside, il y aura moyen de les lustrer et de les parfumer !

???

L'*Indépendance* (16 octobre) parle dans son article de fond d'un roman :

Les Envoûtés, de MM. Somers et Maughan.

Un des écrivains étrangers les plus connus actuellement est M. W. Somerset Maughan, et la traduction française de son dernier livre, faite par Mme Blanchet, a paru en un volume intitulé : *L'Envoûte...*

Ça doit être ça !

???

Du *Soir* (16 octobre 1928), fait-divers intitulé : « Tragique querelle de famille » :

... il alla chercher à l'étable un couteau de sabotier, revint dans la cuisine, saisit le gras de sa femme et la frappa de huit coups de couteau...

Le gras de sa femme ? Où c'est-y qu' c'est, le gras ?

???

Pétillante et *cristalline*, rafraîchissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais, et la gorge.

???

Du journal l'*Esprit nouveau* (27 septembre 1928), organe d'efficience pratique, sous le titre : *Elevez-vous !* :

Sortir de son trou n'est pas aussi commode qu'on se l'imagine.

Un trou, aussi petit soit-il, c'est quelque chose qui a des parois plus ou moins infranchissables. Au figuré, un trou est un endroit, ou encore une situation dans laquelle on s'est engagé, parfois par hasard...

Ce trou qui est un endroit ou une situation nous paraît, en effet, relever, si nous osons ainsi dire, d'un esprit assez nouveau...

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu SAUVE la vie

???

Du *Matin d'Anvers*, du 17 octobre 1928 :

Des journalistes français à Anvers. — Un groupe de journalistes français séjournera à Anvers. Cette délégation sera reçue le jeudi à 14 heures, à l'hôtel de ville. Immédiatement après, en bateau, elle parcourra les installations maritimes et ensuite le Jardin zoologique...

Est-ce qu'on prévoit pour ce jeudi-là une crue de l'Escaut et de formidables inondations de la ville ?

???

De la *Castille d'Or*, de Gustave Aimard (p. 177) :

Nos frères seront glorieusement vengés, je vous jure, dit Monbars : chaque goutte de leur sang sera rachetée par une tonne de celui de nos ennemis.

Belle matière à calcul...

???

De qui est, croyez-vous, cette phrase abracadabrante ?

Elle pâlit tellement que sa figure devint blanche dans l'obscurité.

De Ponson du Terrail ? De Xavier de Montépin ? D'Arthur De Rudder ? Point : elle est de Victor Hugo, dans les *Misérables* (livre VIII, chap. VI : « Marius redevient réel... »)

Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

6 Francs jusqu'à fin 1928

Le Bon Conseil

chaque semaine publie une douzaine d'**études complètes** sur des valeurs d'actualités, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les **informations** sur la vie des Sociétés, passe en revue **la situation du marché,** publie une chronique d'**assurances,** un **bulletin fiscal,** un **coin de l'obligataire,** une **revue de la presse financière étrangère** et **belge,** la liste de tous les **tirages.**

Il publie une cote comparée complète renseignant également

Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier

Cote absolument unique C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

Du 1er janvier 1929 à fin 1929 : 20 francs. Jusqu'à fin 1928 : 6 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du "Bon Conseil" 8, 10, rue du Marquis, Bruxelles

Monsieur le Directeur du BON CONSEIL

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banque
Je verse à votre compte-chèque postal 162.79 } la somme de 6 francs.

Nom..... Adresse.....

Prénoms..... Localité.....

Date .....

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du journal

Des *Nouvelles*, d'Arlon, cet avis aux ménagères, qui ne manque pas de saveur :

Le service des travaux procédera lundi ... au nettoyage d'une chaudière de la distribution d'eau. ... Les abonnés sont priés de prendre leurs dispositions en conséquence.

Un bal terminera cette brillante soirée.

? ? ?

Voici un échantillon-type de style de roman-feuilleton, prélevé dans les *Pompadours*, de Georges Pradel :

Il s'agit d'un objet qu'Othon Morlay vient de laisser tomber sur le tapis :

Cet objet, on l'a deviné, c'était son portefeuille.

Eva l'avait ramassé. Elle le tenait dans ses mains.

Et, soudain, un éclair d'une intensité étrange étincela en ses prunelles bleues.

Droite comme une ligne, d'une nature, d'une loyauté impeccable, Eva Shelder était incapable d'une action basse et méprisable.

Ce portefeuille, ce carnet, renfermait sans aucun doute des secrets pouvant l'éclairer sur les desseins du bandit qu'elle pressentait en Othon Morlay.

Pour rien au monde elle n'eût voulu l'entr'ouvrir.

Un portefeuille est une chose sacrée, tout comme le cachet d'une lettre, parce qu'ils ne se défendent pas.

Une lettre trouvée et lue, c'est un acte honteux, c'est un vol moral, un crime contre l'honneur.

Mais, cette fois, le hasard, le dieu Hasard avait bien fait les choses.

Dans la chute du portefeuille, une photographie était sortie à demi de la pochette.

Les yeux perçants d'Eva Shelder avaient bien aperçu le blanc de la carte.

Se baissant, elle referma le portefeuille entr'ouvert. Mais en le refermant, elle n'avait pu s'empêcher de reconnaître la tête de l'original.

Ce n'était même pas une indiscrétion.

Et cet original, c'était une créature belle à ravir, créée pour le mal, pour le crime; l'une de ces créatures néfastes que l'on croirait vomies par l'enfer pour semer sur leurs passages crimes, catastrophes et misères.

Eva avait vu, reconnu la tête de Félicité !

Compagnie d'Electricité de la Dendre

Les bénéfices d'exploitation de cet exercice enregistrent une majoration satisfaisante; ils s'élèvent à fr. 9,247,886.78 contre fr. 6,577,247.89 pour l'exercice précédent.

Le crédit total de notre Compte de Profits et Pertes se monte à fr. 9,725,303.54 et comporte les éléments suivants :

Report à nouveau	fr.	686.80
Bénéfices d'exploitation		9,247,886.78
Intervention des communes en garantie de rentes		51,947.59
Bénéfices divers		424,782.37
	Fr.	9,725,303.54

Indépendamment d'un prélèvement de fr. 96,426.40 destiné à amortir au Bilan les frais de constitution, l'allocation au fonds d'amortissements comporte 3,850,000 francs contre 3 millions de francs pour l'exercice précédent.

L'ensemble de nos réserves s'établit de ce chef à 13 millions 38,990 fr. 98 c. et représente environ les trois quarts de notre capital-actions.

Il y a lieu de tenir compte, d'autre part, de la réserve constituée par la plus-value de notre portefeuille et qui s'élève à plus de 4 milions et demi de francs.

L'augmentation de nos bénéfices résulte principalement de l'accroissement de notre clientèle, des économies que nous avons réalisées dans nos frais de production et d'exploitation, et aussi, partiellement, d'une réadaptation progressive de nos tarifs aux conditions économiques nouvelles, conséquence de la stabilisation. Jusqu'à présent, cette réadaptation n'a pu se faire qu'à l'occasion de la conclusion de nouveaux contrats ou du renouvellement de contrats anciens avec nos clients; en ce qui concerne les contrats de concession avec les communes, les demandes de revision de tarifs, que nous avons adressées aux pouvoirs publics, ainsi que la loi nous autorise à le faire, n'ont pas encore abouti.

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Histoire lamentable de trois petits enfants

Il était une fois trois enfants qui étaient tous les quatre malades.

Les parents, très inquiets de la santé de leurs cinq mioches, firent venir le médecin qui, après avoir examiné les six langues et tâté les sept pouls, déclara : « Ça ne sera rien. Mettez-les tous les huit dans le même lit (cinq à la tête et quatre au pied) et faites-leur avaler dix bonnes tasses de bourrache ».

Mais lorsque les onze gamins virent arriver les douze tasses de bourrache, ils entrèrent tous les treize dans une affreuse colère. Immédiatement le papa fit venir quatorze paires de verges et administra quinze bonnes fessées sur les seize postérieurs récalcitrants.

Indignés, les dix-sept gamins prirent leurs dix-huit cannes et leurs dix-neuf chapeaux et sortirent en « roupétant » comme vingt!

Quand les sergots virent arriver ces vingt-cinq manifestants, ils crurent à un nouveau « combat des Trente »; et se ruant sur les quarante braillards, ils en tuèrent au moins cinquante et passèrent à tabac les soixante autres, qu'ils enfermèrent dans soixante-dix cellules différentes.

Le lendemain, très penauds, les quatre-vingts inculpés comparurent devant le juge qui, après leur avoir fait subir quatre-vingt-dix interrogatoires, les condamna tous les cent à la relégation.

? ? ?

Mais comme on était aux approches de la fête nationale, le chef de l'Etat rendit quatre-vingt-dix décrets graciant les quatre-vingts condamnés, lesquels sortant de leurs soixante-dix cellules par soixante portes différentes, se réunirent tous les cinquante sur la place du Châtelet où ils prirent quarante correspondances pour la Bastille.

Lorsque les trente mioches descendirent de l'omnibus, on crut à un complot bonapartiste; mais presque aussitôt on vit les vingt libérés se précipiter tous les quinze dans la maison de leurs parents, qui reçurent à bras ouverts ces dix enfants prodigues, qu'ils avaient pensé ne jamais revoir.

Ils avalèrent les neuf tasses de bourrache, se couchèrent tous les huit dans le même lit (quatre à la tête et trois au pied) et quand le médecin revint le lendemain, il dit, après avoir examiné les six langues et tâté les cinq pouls : « Ça n'était rien, madame, vos quatre petits enfants sont guéris ».

? ? ?

Oncques depuis n'eut-on un reproche à faire aux deux pauvres petits. Et, tout récemment, cet excellent jeune homme a passé avec succès ses examens, faisant ainsi l'orgueil de ses chers parents, dont l'unique souci fut toujours de n'avoir jamais eu d'enfant ...

AUTOUR D'UNE DEVISE

Ce ne fut d'abord qu'un écho lointain de la Vérité au fond de son puits. Mais peu à peu la voix prit de l'ampleur et les mots leur sens bien précis: « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner! » Phrase lapidaire qui, par son imprévu, tout d'abord fit sourire, puis, si pleine de promesse, rallia, chaque jour plus nombreux, tous ceux qu'attire le Dessin. Phrase éloquente, que la plus importante Ecole de dessin du monde prit pour devise et dont 18,000 élèves enthousiastes attestent la vigoureuse et précise exactitude.

Oui, « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner! » l'Ecole A. B. C. de Dessin, par sa méthode parfaitement rationnelle a révolutionné l'enseignement du Dessin. En utilisant l'habileté graphique acquise en apprenant à écrire, elle vous donnera non seulement une grande habileté de main, mais encore vous habituera à voir juste et vite, qualités essentielles du dessinateur.

« Apprendre à voir », c'est là en effet un point essentiel. Mais aucun enseignement du dessin n'avait, avant celui de l'Ecole A. B. C. mis cette vérité première à son programme. Déplorable lacune qui rebuta dans leur jeunesse tant de personnes cependant particulièrement douées et dont le talent s'est rapidement révélé par l'étude progressive du dessin suivant la méthode A.B.C.

C'est après six mois d'études seulement qu'un de nos élèves a pris ce croquis dans lequel les attitudes ont été bien observées.

Aucun obstacle ne peut s'opposer à votre désir d'apprendre à dessiner. En effet, quels que soient votre lieu de résidence, vos occupations, votre âge, l'Ecole A.B.C. vous assure l'enseignement de sa méthode en vous faisant parvenir régulièrement les leçons particulières de votre professeur.

Croquis d'un de nos élèves à son cinquième mois d'études.

De plus, la valeur de ces leçons réside dans ce fait que les artistes dont l'école A. B. C. s'est assuré le concours pour diriger les études de ses élèves sont tous des professionnels notoires dont le talent et la connaissance pratique des différentes applications du Dessin donnent à leurs conseils une particulière autorité.

Ne croyez pas, en effet, que vos études se borneront à acquérir une précieuse habileté de croquiste (dont sont dépourvus pourtant bon nombre de professionnels). Vous apprendrez les différentes techniques de la plume, du crayon, du lavis, dans une suite de cours appliqués au corps humain, au portrait, à la fleur, au paysage, à l'animal, etc... Vous connaîtrez les lois de la perspective, les jeux de l'ombre et de la lumière ; en un mot vous posséderez les connaissances qui ont permis à beaucoup de nos élèves de se créer d'enviables situations dans la Publicité, l'Illustration, etc...

Voulez-vous recevoir gratuitement notre Album d'Art donnant tous renseignements sur le programme et le fonctionnement de nos cours?

Demandez le à :

ECOLE A.B.C. DE DESSIN (Atelier 44)

18, Rue du Méridien, BRUXELLES

The Destroperz Raincoat C.o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR, OSTENDE, etc.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE (S. A.) — Editeur: Fr. Mesorten, 4, rue de Berlaimont, Bruxelles.